

# Fiches produits

---

Observatoire des marchés internationaux

## **Déjà parus**

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs , Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993). Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.

**Unité de recherche économie des filières**  
Documents de travail en économie des filières  
N° 10-93 - Décembre 1993

# **Fiches produits**

Observatoire des marchés internationaux



## Sommaire

<b>Résumé</b>	<b>1</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>2</b>
<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>I - Cultures annuelles</b>	<b>5</b>
- Coton	7
- Maïs	11
- Riz	15
- Sucre	19
<b>II - Cultures pérennes</b>	<b>21</b>
- Cacao	23
- Café	27
- Caoutchouc	31
- Huile de coprah	34
- Huile de palme	36
<b>III - Fruits</b>	<b>38</b>
- Ananas	40
- Banane	42
<b>IV - Bois</b>	<b>44</b>
- Bois tropicaux	46

***Observatoire des Marchés Internationaux***  
***Unité de Recherche sur L'Economie des Filières***  
***CIRAD***  
BP 5035  
34032 Montpellier Cedex 1

Fax : 67 61 56 32

Contacts :  
Benoit Daviron (CIRAD-CP) : 67 61 56 34  
Patricio Mendez (CIRAD-CA) : 67 61 56 36

## Résumé

Cette première publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux réunit 12 fiches-produits qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont: le coton, le maïs, le riz et le sucre (Cultures Annuelles) ; le cacao, le café, le caoutchouc, l'huile de coprah et l'huile de palme (Cultures Pérennes) ; l'ananas et la banane (FLHOR); les bois tropicaux.

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

Ces fiches, qui répondent aussi à une demande du Groupe Stratégie et Prospective du CIRAD, seront actualisées périodiquement.

mots-clés: marchés mondiaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropical, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coco, huile de palme, maïs, riz, sucre.

## *Avant-propos*

### **UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES**

-----

L'*Unité de Recherche Economie des filières* est une unité commune qui regroupe une vingtaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres départements.

L'**Unité de Recherche Economie des Filières** consacre ses travaux à la définition, au suivi et à l'évaluation de la **compétitivité** dans des pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés et d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer la compétitivité des filières.

**Le champ de l'analyse filière** couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

**Le programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières**, porte sur la comparaison des compétitivités, entre continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les *domaines d'activités* de l'U.R. Economie des filières sont:

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les *principales filières* concernées sont:

- les céréales (maïs, riz) ;
- les cultures cotonnières ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraîchères ;
- les oléagineux annuels ;
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane, tomates...) ;
- le café et le cacao ;
- le caoutchouc ;
- le palmier et le cocotier.

Les *zones d'intervention* de l'U.R. sont:

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Viêt-nam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique Latine.



## Présentation

Cette publication ouvre une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

**La première mission** de l'Observatoire concerne la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mènera en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

**Les fiches-produits** ont été rédigées par :

- Jean Marc Chastel, CIRAD-CA (sucre)
- Benoît Daviron CIRAD-CP (café, cacao, caoutchouc, huile de palme, huile de coprah)
- Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA (maïs)
- Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR (banane, ananas)
- Patricio Mendez Del Villar, CIRAD-CA (riz)
- Georges Raymond, CIRAD-CA (coton)
- Cyril Orfila (bois tropicaux)



## **I - Cultures Annuelles**



## 1) La production mondiale

La production mondiale a atteint son record historique en 1991/92 avec 20,8 millions t du fait d'un rendement qui a atteint lui-aussi un niveau jamais égalé avec 595 kg/ha de fibre (+3 %) et d'un gain de surface de 6 %.

L'écart avec la consommation était de 2,1 millions t en 1991/92 ce qui a porté le niveau de stocks à 6 mois de consommation contre 4 mois de consommation en 1990. Cependant, le niveau des stocks de fils de coton reste élevé .

Les principaux producteurs de coton-fibre en 1991/92 étaient la Chine (27,3 %), les Etats-Unis (18,4 %), la CEI (12 %), le Pakistan (10,5 %), l'Inde (9,8 %), le Brésil (3,3 %) et la Turquie (2,7 %).

L'Afrique prise globalement produit 6 % du coton (zone franc 2,6 %) contre 8 % pour l'Amérique Latine (Amérique Centrale 0,4 %). La production de 1992/93 devrait être inférieure à celle de 1991/92 (ICAC, 1992) de près de 2 millions t (18,9 millions t) grâce à une baisse notable de la production en Chine (-12 %), au Pakistan (-22 %), en Asie Centrale (-16 %) et dans l'hémisphère Sud (-13 %).

## 2) Les superficies et les rendements

La répartition des surfaces cotonnières dans le monde est assez distincte de celle de la production du fait des écarts de rendement de coton-graine. Ainsi, l'Inde se situe à la première place (22 %) devant la Chine (19 %), les USA (15 %), l'Amérique Latine (11 %), l'Afrique (10 % dont zone franc 3,7 %), la CEI (9 %) et le Pakistan (8 %). Le niveau des surfaces en 1991/92 reste inférieur à celui de 1984/85 alors que la production a nettement augmenté grâce à un gain de productivité. On constate que la crise cotonnière (baisse des cours) n'a pas entraîné une diminution des rendements à l'hectare. Cependant, il faut signaler l'effondrement de la production d'Amérique centrale (culture à fort intrant en particulier pour les insecticides).

Les rendements sont très contrastés du fait de la grande diversité des systèmes de production . La moyenne mondiale des rendements en 1991/92 était de 595 kg/ha de coton-fibre. Le rendement le plus élevé se situait en Australie (1707 kg/ha). Parmi les rendements élevés, on rencontrait les USA (731 kg/ha), le Pakistan (761 kg/ha), la CEI (829 kg/ha), l'Amérique Centrale (858 kg/ha), la Chine (868 kg/ha) et la Turquie (938 kg/ha). Parmi les plus bas rendements, on trouvait l'Inde

(265 kg/ha), l'Amérique du sud (367 kg/ha) et l'Afrique Francophone (413 kg/ha). Depuis 1985, les rendements en kg/ha de coton fibre en Afrique zone franc ont peu évolué et se situent en moyenne pour les 10 pays entre 400 et 450 kg/ha. On peut considérer deux groupes de pays : la Centrafrique et le Tchad avec une culture plus extensive (rendement de l'ordre de 200 kg/ha) et les autres pays.

## 3) La consommation mondiale

Au niveau de la consommation, on retrouve les gros producteurs précédents à savoir pour 1991/92 : la Chine (23,3 %), les USA (11,1 %), l'Inde (10,1 %), la CEI (9,1 %) et le Pakistan (7,1 %). Il faut également mentionner l'Amérique Latine (8 %), la CEE (6 %) et l'Asie du Sud-Est (5 %). La consommation est restée particulièrement basse en 1991/92. Elle devrait se redresser en 1992/93.

La part du coton dans la consommation mondiale de fibres a régulièrement diminué entre 1940 et 1970 et s'est stabilisée un peu au dessous de 50 % de la production mondiale de fibre depuis la fin des années 1970 . Dans les pays développés elle est actuellement à 33 % (contre moins de 30 % dans les années 1970) et dans les PVD elle est voisine de 60 % avec une légère tendance à la baisse. La consommation de coton par habitant connaît de faibles oscillations depuis 25 ans. Et en 1991/92, elle était de 2,2 kg/hab/an dans les PVD et de 7 kg/hab/an dans les pays développés.

## 4) Les échanges mondiaux

Les échanges mondiaux de fibre de coton représentaient 30 % de la production mondiale en 1991/92:

Les principaux importateurs de fibre en 1991/92 étaient l'Asie du Sud-Est (23 %), la Russie (15,9 %), la CEE (15,3 %), le Japon (9,3 %), la Chine (5 %) et l'Europe de l'Est (5 %).

En 1991/92, les principaux exportateurs étaient la CEI (31 % du total dont 59 % dus à l'Ouzbékistan et 19 % au Turkménistan), les USA (23,4 %), l'Afrique (12 %) dont la zone franc représentait 70 % des exportations, l'Amérique latine (10 % dont 40 % pour le seul Paraguay) et le Pakistan (6,8 %).

Pour 1992/93, on s'attend à une baisse globale des exportations de 4 %. Cependant, une progression est prévue pour la Chine, la CEI et le Pakistan (ICAC, nov. 1992).

Il n'y a pas d'accord international du coton comme pour d'autres produits, le café par exemple.

L'accord multifibres porte sur les textiles mais il n'a pas été renégocié depuis longtemps.

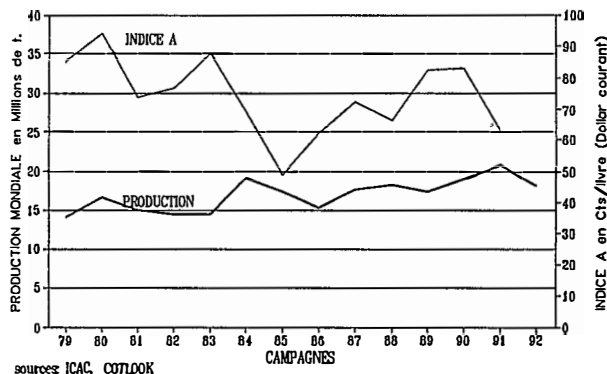
### 5) Les prix internationaux

Le marché de coton a deux cotations principales:

- La cotation de référence de Liverpool : indice A (cents/livre) qualité Middling 1-3/32 CAF ports nord-européens (publié dans Cotton Outlook).

- La cotation de référence à terme pour le marché américain (New York Cotton Exchange ou indice NYCE).

Evolution de la production de coton fibre mondiale et de l'indice A



Les campagnes cotonnières vont du 1er août au 30 septembre

Le marché mondial de coton reste largement influencé par les stratégies d'exportation de la Chine et de la CEI et par les subventions américaines ou européennes. L'Europe des douze garantit un quota de production nettement inférieur à sa consommation, environ 20%, à un prix élevé de 23,5 FF/kg de fibre. Cependant, la Communauté Européenne soutient les productions des PVD par le stabex et le financement de certains programmes de développement agricoles et industriels.

Les Etats-Unis soutiennent les prix pour une production de l'ordre du double de sa consommation. Il y a donc une subvention à l'exportation. Le calcul des aides directes et des aides au revenu, et autres primes sont très complexes. En moyenne ces dernières années, le prix garanti CAF port Européen est de l'ordre de 10 FF (équivalent à l'indice A compris entre 6 et 7 FF).

Les prix sont devenus très instables depuis la crise pétrolière de 1973 compte tenu des fluctuations de l'offre et de la demande et si on regarde l'évolution des cours en dollars constants base 1990 on constate une tendance baissière des cours liée aux forts progrès de productivité.

Après 2 ans de stabilité (89 et 90), l'indice A est passé de 86 cents/lb en 1990 à 51 cents/lb en octobre 1992 pour remonter à 55 cents/lb en janvier 1993. Le niveau plancher de 1986 à 36 cents/lb n'a donc pas été franchi. Cette baisse des cours s'explique certes par la surproduction mais 3 facteurs ont joué en plus :

- le marasme du secteur de la filature,
- les non-vendus en Europe de l'Est (effondrement de la filature) qui ont été offerts à bas prix,
- les subventions américaines (1,3 milliards \$ soit 71 cents/lb de fibre) qui ont entraîné des effets mécaniques.

En 1992/93, la diminution prévue du rapport de stocks (47 %) devrait permettre une remontée de l'indice A à 67 cents/lb. Cependant, l'ICAC retient dans ses projections un indice A moyen terme de 73 cents/lb (nov. 92). Ces derniers mois (mai et juin 1993) l'indice A est de l'ordre de 60 cts/lb.

### 6) Les principaux opérateurs

Cargill (USA), Volkart (Suisse), Mc.Fadden and Valmac (USA), Ralli Brothers Bunge & Bom, Dunavant.

Sources : ICAC (International cotton advisory committee).  
Cotton outlook;  
Coton et développement (N°5 et N°6 1993)  
Banque mondiale

## Superficies

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
Monde	33,5	33,0	32,5
Chine	4,8	5,6	6,7
Etats-unis	5,4	4,7	4,6
CEI	3,1	3,2	2,8
Pakistan	2,1	2,7	2,5
Inde	8,0	7,4	7,5
Autres	10,1	9,4	8,4

## Production

(million de t)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
Monde	14,3	19	18,1
Chine	2,6	4,5	4,5
Etats-unis	3,0	3,4	3,5
CEI	2,6	2,6	2,0
Pakistan	0,7	1,7	1,5
Inde	1,4	0,2	2,25
autres	4,0	4,8	4,4

## Consommation (1989)

(kg/tête)	Coton fibre Total fibre		
Pays industrialisé en économie de marché		8,5	21,3
Pays industrialisé en économie socialiste		6,4	14,9
PVD		2,3	3,7
Total monde		3,6	7,4

(Ces dernières années la consommation par tête a fortement augmenté aux USA et au Pakistan).

## Stocks mondiaux

(au 1er août) (millions t)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
Monde	4,96	6,2	9,5
Exportateurs	3,8	4,8	8,4
Importateurs	1,1	1,4	1,2

## Importations mondiales

(Millions de t)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
Monde	4,7	5,3	5,9
Asie orientale	1,8	2,3	2,2
CEI et Europe de l'Est	0,8	0,5	1,3
CEE	1,0	1,0	1,0
Chine	0,7	0,5	0,08

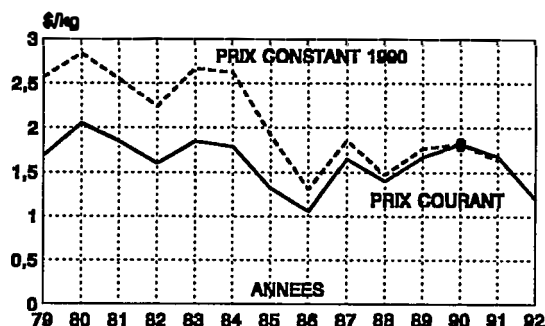
## Exportations mondiales

(millions t)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
Monde	4,7	5,04	5,93
CEI	0,9	0,327	1,781
Etats Unis	1,6	1,697	1,241
Afrique francophone	0,2	0,481	0,543
Australie	0,06	0,329	0,381
Pakistan	0,3	0,272	0,375
Chine	0	0,202	0,200
Inde	0,1	0,184	0,350

## Prix du coton CAF port Europe du nord

(US cents/livres)	1979/81	1990/91	1992/93
Moyenne (août-mars)			
Indice A	84,5	82,95	56,34
Memphis	88,3	88,11	61,91
Afrique zone franc		81,6	54,54

## EVOLUTION DE L'INDICE A (Prix CAF Nord-Europe)



Définition MUV Index (source : Banque mondiale)

## Coût de revient Afrique zone franc

(FF/kg coton-fibre 1991/92)	Bénin	Mali	Tchad
Producteur	4,43	4,14	4,25
Transformation	1,74	2,60	5,08
Mise à FOB	0,44	0,85	1,32
Mise à CAF	0,64	0,64	0,70
Total	7,25	8,23	11,35

Moyenne 9 pays zone franc = 9 (pour un indice A de 7,73 FF/kg)

## Comparaison coût de revient carreau usine

(FF/kg coton fibre)	1990/91
Espagne	23,8
USA	14,1
Australie	9,8
Pakistan	8,1
Mali	7,6

(Estimation ICAC et CFDT pour le Mali)  
(Le coût de revient du Mali est le plus faible)





## 1) La production mondiale

La production mondiale de maïs poursuit sa croissance tendancielle: après avoir franchit le niveau des 300 millions de T (MT) au début des années 1970 et celui des 400 MT au début des années 1980, elle dépasse maintenant les 500 MT, atteignant en 1992 le niveau record de 527 MT. La production des Etats-Unis représente 40 à 45% de la production mondiale et guide donc dans une large mesure l'évolution de cette dernière. Au delà de la contribution décisive de la production américaine à la croissance globale, on note une progression de la production maïsicole dans l'ensemble des régions du monde. On trouve comme grands pays producteurs connaissant la plus forte croissance, la Chine, la Thaïlande, l'Indonésie et le Brésil.

La croissance de la production ne repose pas sur la même source dans les pays industrialisés et en développement. Pour ces derniers elle tient à la fois à l'extension de la surface cultivée et à la hausse du rendement. Dans les pays industrialisés, c'est essentiellement le gain de rendement qui joue. L'écart des rendements entre le monde industrialisé et en développement est certes en réduction mais demeure considérable: un rendement de 7 T/ha est couramment atteint aux Etats-Unis et en Europe contre 3-4 T dans les pays à niveau économique intermédiaire comme la Chine ou l'argentine et moins de 2 T dans les pays les moins développés.

## 2) La production maïsicole en Afrique

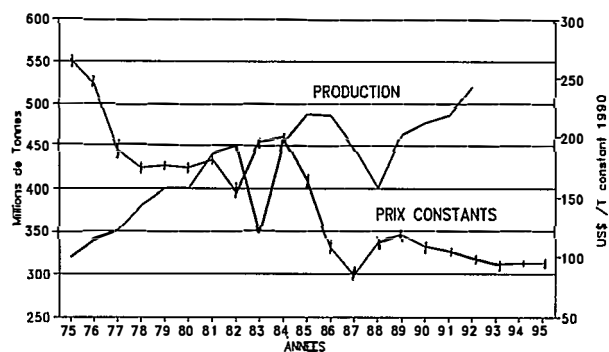
Le maïs d'Afrique sub-saharienne occupe une place mineure dans la production mondiale: 5 à 6% seulement. La production de maïs est concentrée (à hauteur de 75 %) dans les régions orientale et australe du continent. La maïsiculture connaît toutefois une importante diffusion en Afrique de l'Ouest et centrale, notamment en zone soudanienne où le maïs est massivement substitué au sorgho. La dynamique maïsicole repose principalement sur l'extension des surfaces. Une élévation des rendements significative (passage à 1,5 - 2 T/ha) intervient dans les rares cas où la diffusion des semences améliorées ou hybrides a pu être généralisée (Kenya, Zambie, Zimbabwe, Afrique du Sud, Mali). L'Afrique sub-saharienne est généralement auto-suffisante en maïs, elle est même chroniquement excédentaire grâce aux surplus de l'Afrique australe.

## 3) Les échanges internationaux

La hausse de la production mondiale est accompagnée d'un fléchissement des échanges internationaux (de 80 MT au début des années 1980 - niveau record- à 60 MT actuellement), probablement du fait d'une substitution de la production nationale aux importations pour nombre de pays traditionnellement importateurs. Le commerce mondial se déroule essentiellement entre pays de la zone tempérée. On trouve ainsi du côté de l'offre: les Etats-unis, en position traditionnellement dominante (70 à 75% des exportations mondiales), la Chine (5 à 14%), l'Argentine (4 à 12%) et la CEE (2%). Du côté de la demande: le Japon (27%), la CEI, la Corée, Taïwan et le Mexique (respectivement autour de 10%). A l'exception du Mexique, il s'agit d'un maïs destiné à l'alimentation animale.

L'évolution du marché mondial du maïs au cours de ces dernières années est marquée par l'effondrement de la demande de la CEI compte tenu de la crise économique qui y sévit, et l'accentuation de la concurrence à l'exportation avec l'affirmation de la Chine comme nouveau grand pays exportateur et la remontée de l'Argentine. La progression des revenus dans les pays asiatiques s'accompagne d'une élévation de la consommation de viande qui devrait renforcer la demande de maïs à des fins fourragères. Les effets de cette dynamique sur le marché mondial paraissent néanmoins limités car d'une part ces pays s'efforcent d'abord de promouvoir leur propre production de maïs; d'autre part l'option de l'importation directe de viande peut être prise, c'est le cas au Japon où l'on annonce une libéralisation des importations de viande bovine.

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Sources: Production FAO ; Prix réels déflatés par l'indice GS MUVJUSDA  
Projections de prix 1992-95: Banque Mondiale

**4) Les prix sur le marché international**

Au delà des fluctuations conjoncturelles liées aux fréquents accidents climatiques (sécheresses de 1980, 1983 et 1988), la combinaison d'une tendance à la réduction de la demande d'importation et du maintien d'un niveau de production élevé dans les pays exportateurs entraîne, de façon logique, une pression à la baisse du prix sur le marché international (actuellement autour de 95 \$/T soit un minimum historique -1987 excepté- en valeur constante). Le prix actuel s'inscrit donc bien dans la tendance baissière qui prévaut depuis les années 1950.

Les perspectives d'avenir sont particulièrement incertaines et la prudence prévaut dans les projections, la Banque Mondiale retient ainsi l'hypothèse d'une stabilité du prix du maïs jusqu'en 1995. Parmi les facteurs clés qui vont jouer, on relève:

- l'évolution de la politiques agricole des Etats-Unis et dans une moindre mesure, celle de la CEE. Confrontés à des problèmes budgétaires, ces pays affichent une volonté de réduire leur coûteux soutien aux productions céréalières, ce qui devrait conduire à une meilleure maîtrise des niveaux de production et une modération des exportations -donc une hausse du prix sur le marché mondial- Cette nouvelle orientation politique, qui reste à confirmer compte tenu des contestations sociales, s'inscrit également dans le processus de libéralisation des échanges internationaux, en négociation au GATT. Le maïs n'occupe toutefois pas une place majeure dans le différend CEE-Etats Unis au GATT à propos de la limitation des exportations agricoles subventionnées, la CEE n'étant que très faiblement exportatrice de maïs.

- la capacité de la Chine à maintenir ses exportations. Certaines estimations de courtiers internationaux avancent que la Chine devrait redevenir importatrice à moyen terme en raison de la vigueur de la croissance de la demande pour l'alimentation animale et du repli de la production lié à une taxation décourageante et au report des producteurs vers de meilleures opportunités.

**5) Synthèse stratégique**

La forte expansion de la production mondiale de maïs a été induite par la diversification des utilisations: au delà des usages traditionnels dans l'alimentation humaine, le maïs s'est imposé comme source calorique privilégiée pour l'alimentation animale (en grains broyés ou en fourrage), et est devenu une matière première importante pour l'industrie alimentaire (brasserie, sucre..) et non alimentaire utilisant de l'amidon (textile, chimie). En tant que simple source d'amidon pour l'industrie, le maïs est confronté à la concurrence de produits parfaitement substituables: sorgho, blé, manioc... Le maïs conserve une position dominante sur ce marché des utilisations animales et industrielles car sa grande productivité en fait généralement le produit le plus compétitif. Une incertitude plane toutefois sur la "filière isoglucose" devenue très importante aux Etats-Unis. Une ouverture du marché américain du sucre suite à un accord au GATT condamnerait cette filière actuellement très protégée (prix deux fois supérieur à celui du marché mondial) et qui ne pourrait devenir compétitive que dans un délai d'une dizaine d'années.

Sources: FAO, USDA

## Superficies

en millions d'ha	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	126,3	127,2	132,4
Etats Unis	29,6	27,1	29,2
Chine	20,0	21,4	21,0
Amérique Latine	25,4	24,4	27,4
Afrique Subsaharienne	17,0	19,4	-
CEE-12	3,8	3,5	3,8

## Production

en millions de tonnes	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	424,3	477,1	527,2
Etats Unis	192,1	201,5	240,8
Chine	60,9	96,8	96,0
Amérique Latine	46,8	47,6	56,0
Afrique Subsaharienne	25,0	28,3	-
CEE-12	20,9	21,9	28,8

## Type d'utilisation (1985-87)

en %	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Pays développées	6	78	16
Pays en développement	40	50	10

## Quantités utilisées (1986-88) en Kg/habitant/an

Monde	90
Pays développés	240
Pays en développement	51

## Stocks mondiaux

en milliers de tonnes	1989/90	1991/92
Monde	71,5	785,6
Etats Unis	34,2	41,1
Reste du Monde	37,3	34,5

## Importations mondiales

en milliers de tonnes	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	78 400	58 700	60 300
Japon	12 600	16 300	16 400
CEI	13 000	11 500	6 300
Afrique subsaharienne	1 500	800	-

## Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	78 400	58 700	60 300
Etats Unis	59 100	44 500	42 500
Argentine	6 200	3 600	7 200
Chine	900	6 600	8 500

## Prix à l'exportation

(FF courants/T. FOB)	1979/81 Moyenne	1990/91	1992/93
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	531	
Argentin	555	575	

## Coûts de production (1990)

au niveau stock à la ferme

	EtatsUnis	France
FF/Kg	0,56	1,18



## 1) La production mondiale

Entre 1989 et 1992, la **production mondiale** a atteint des niveaux records. En 1993, celle-ci devrait cependant baisser par rapport à 1992. Le riz occupe la seconde place des trois principales céréales produite dans le monde (blé, riz, maïs), avec une production de 529 millions de tonnes en 1992 contre 560 pour le blé et 480 pour le maïs. Il représente 15% de la surface cultivée mondiale, soit 148 millions hectares en 1992.

C'est en **Asie**, où la production de paddy représente 92% de la production mondiale et 90% des surfaces rizicoles, qu'elle a le plus progressé grâce à une plus grande intégration des résultats de la recherche (paquets techniques) et aux bonnes conditions climatiques de ces dernières années.

La production reste cependant très irrégulière car elle est soumise aux aléas climatiques (irrégularité des moussons en Asie) ; plus de la moitié des surfaces rizicoles asiatiques, 94% en Afrique et 45% dans le monde, est cultivée sans la maîtrise de l'eau. La production asiatique en 1993/94 devrait d'ailleurs connaître une baisse sensible en raison de la persistance du mauvais temps (froids dans les régions septentrionales et sécheresse dans les zones tropicales).

Quant aux performances en termes de rendements, elles sont très inégales selon le **niveau de maîtrise de l'eau**. Les rendements moyens en culture irriguée tournent autour de 5 à 6 t/ha. tandis qu'en culture non aquatique (pluviale), on atteint en moyenne, de 2 à 3 t/ha. Par contre, les systèmes intensifs sont au moins deux fois plus couteux que les systèmes pluviaux (FAO, 1991).

## 2) Les échanges internationaux rizicoles

Le **commerce mondial** de riz ne représente en volume que 4% environ de la production mondiale, contre 20 et 18% respectivement pour le blé et le maïs. En 1994, il devrait cependant connaître un niveau record ; + 10% par rapport à 1993.

Malgré ce niveau record, le **marché mondial** traverse une des périodes les plus moroses: le rythme de croissance est le plus bas jamais observé depuis les 50 dernières années et les prix enregistrent leur plus bas niveau de la décennie. Cette tendance pourrait cependant se modifier en 1994 en raison de la baisse de production mondiale en 1993. Ce changement tient en grande partie à l'**évolution du marché japonais**, jusqu'à présent très fermé. En effet, en 1994, les besoins d'importation du Japon seront de l'ordre de 1,5 millions de tonnes afin de reconstituer ses stocks de sécurité ; ce qui en principe, devrait contribuer largement à écouler les excédents mondiaux accumulés depuis quatre ans.

Du côté de l'**offre mondiale**, une nouvelle redistribution des parts de marché se dessine avec l'apparition de nouveaux pays exportateurs aux politiques commerciales très agressives.

La **Thaïlande**, leader du marché avec un tiers des exportations mondiales a, jusqu'à présent, subi de plein fouet le ralentissement de la demande mondiale et la concurrence des nouveaux pays exportateurs (Vietnam). Toutefois, les exportations thaïlandaises se maintiennent autour de 4 à 5 millions de tonnes par an grâce aux interventions publiques de soutien (accroissement des stocks publics, contrats publics avec des crédits à des taux bonifiés, aide financières aux riziculteurs...). A terme, ce pays envisage cependant une reconversion d'une partie de sa riziculture (diminution des surfaces de la deuxième récolte) et n'occuper que le *créneau* des riz de luxe.

Les **Etats Unis**, se maintiennent au 2e rang des pays exportateurs avec 15 à 18 % des parts de marché, grâce aux programmes publics de promotion des exportations et d'aide alimentaire (EEP, PL 480, GSM 102...). On note cependant une perte d'influence dans ses marchés traditionnels d'Amérique Latine et du Moyen Orient, compensée néanmoins par les nouveaux débouchés de l'Europe de l'Est et, peut-être demain, le Japon.

Le **Vietnam** confirme sa 3e place d'exportateur structurel avec 10 % du marché. De plus, il commence à prendre des parts de marché en riz de qualité (moins de 10 % de brisures), alors qu'auparavant il n'occupait que le *créneau* des riz de basse qualité. Il pourrait même prendre, à moyen terme, le rang de deuxième exportateur mondial, occupé actuellement par les Etats Unis.

Au **Pakistan** et en **Inde**, leur position d'exportateur s'affaiblit depuis deux ans, en raison d'une stagnation de la production et d'une perte de compétitivité. Cette tendance devrait se poursuivre en 1994. En revanche, la **Chine** pourrait dans un avenir proche, accroître ses excédents d'exportation à cause d'un ralentissement de la consommation de riz. D'après certains analystes, la Chine pourrait avoir un rôle grandissant sur le plan mondial en raison d'une plus grande souplesse d'exportation qui commence à être accordée (comme au Vietnam) aux provinces excédentaires du Sud.

En ce qui concerne la **demande d'importation**, malgré l'accroissement des besoins prévus en 1994, on note un ralentissement de la demande de certains les **pays asiatiques** traditionnellement importateurs. On retiendra cependant que l'instabilité de la demande asiatique demeure très sensible, en particulier dans des pays comme l'Indonésie ou les Philippines (et aujourd'hui le Japon) où les variations de la production nationale de riz sont parfois assez fortes ; de l'ordre de 10 à 20%.

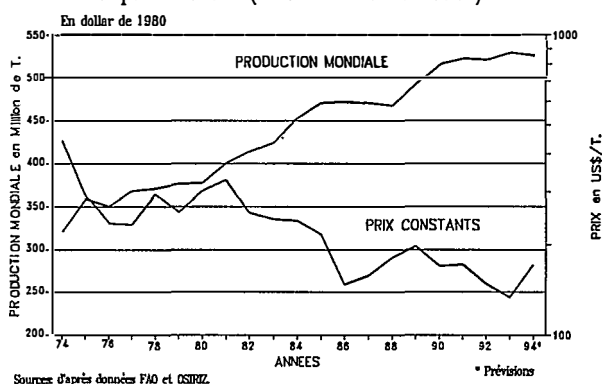
En revanche, les importations de l'Europe de l'Est, et de la CEI notamment, sont en constante progression. Cette région pourrait devenir, dans un proche avenir, une des principales zones d'importation du fait d'une consommation en pleine expansion.

Au Moyen Orient et en Afrique, les importations demeurent relativement stables, après la forte croissance des années 1970-1980. Actuellement, elles atteignent respectivement 2,5 et 3 millions de tonnes environ, soit près de 21 et 23 % des importations mondiales.

### 3) Les stocks

En ce qui concerne les stocks mondiaux, ils se situent à un de leur plus bas niveau depuis des décennies. Ils représentent 16% environ de la consommation totale projetée; soit une réserve de 60 jours alors que celle du blé est de 85 jours.

Evolution de la production mondiale et du prix du riz (Thai 5% de brisures)



### 4) Les prix internationaux

Jusqu'à début octobre 1993, les prix internationaux ont été orientés à la baisse. Or, depuis l'annonce d'une mauvaise récolte en Asie, on assiste à une hausse des plus fortes des dix dernières années. Les effets de ce revirement se ressentiront encore en 1994.

Ainsi, les prix thaïlandais, après avoir été durement touchés par la concurrence vietnamienne et chinoise, ont connu une envolée de près de 60% en quelques semaines; en particulier pour les riz haut de gamme (moins de 10% de brisures). Aux Etats-Unis, la tendance a été identique.

En fait, les grands bénéficiaires du nouveau marché nippon seraient la Thaïlande, pour les riz longs haut de gamme, et les Etats Unis, principaux producteurs de riz médium de type Calrose, très prisé par le consommateur japonais.

Les importations japonaises et la flambée des cours mondiaux ont eu aussi des effets sur d'autres marchés. Ainsi le Vietnam, bien qu'il ne fasse pas partie des fournisseurs potentiels du Japon, profite actuellement de la hausse des cours mondiaux pour consolider ses parts de marché au Moyen Orient et en Amérique du Sud. De même, certains pays exportateurs, tels que l'Uruguay, l'Argentine et l'Egypte, jusque là peu compétitifs sur le marché des riz haut de gamme, cherchent à se placer notamment sur le marché européen.

### 5) Les perspectives du marché mondial

Jusqu'à présent, les perspectives du marché mondial se présentaient sous un signe plutôt morose compte tenu de la phase ascendante de la production mondiale. Dans les conditions d'évolution normale des principaux indicateurs, une reprise des échanges mondiaux n'était prévue qu'au delà de 1995 en raison d'un accroissement du déficit rizicole du Moyen Orient et de l'Afrique. Or, les agitations du marché mondial fin 1993 dues à la chute brutale de production au Japon qui pourtant dispose des techniques de production les plus modernes, montre la très forte instabilité du marché mondial. Laquelle s'explique par la concentration de la production et des échanges dont l'évolution dépend, en grande partie, des aléas climatiques.

Si l'ouverture du marché japonais, mais aussi sud coréen, se confirme, on estime toutefois que le marché mondial dispose d'une capacité suffisante d'absorption de cette nouvelle demande, surtout si elle est progressive. En effet, l'accord du GATT prévoit une ouverture progressive et limitée du marché japonais de 4 à 8 % de sa consommation annuelle à compter de 1995, soit un volume de l'ordre de 500 000 tonnes de riz. Par contre, on peut se demander comment réagiront les pays importateurs qui jusqu'à présent ont pu se procurer un riz à bon marché? La question se pose bien évidemment, de manière cruciale pour l'Afrique où les perspectives d'une hausse des cours mondiaux, aggravée par la dévaluation du franc CFA, pourraient conduire à une baisse sensible de la demande d'importation avec les effets sociaux que cela implique. Peut-être faudrait-il alors remettre à jour la question de la protection et de la relance des rizicultures africaines.

### 6) Les principaux opérateurs sur le marché mondial

Le commerce international du riz a toujours été traditionnellement une affaire d'Etat (les contrats publics) et/ou une affaire de famille (les exportateurs privés d'origine chinoise). Toutefois, les firmes du négoce international ont connu un essor important au cours des 20 dernières années. Elles interviennent aujourd'hui sur près de 40% des échanges mondiaux de riz. Parmi les quatre principales compagnies de négoce, on distinguait en 1991, les groupes anglo-saxons Continental (8 à 10 % de parts de marché), Richco (6 à 7%), Cargill (5 à 6%) et le groupe français Riz et Denrées (6%).

## Superficies (source: FAO, 1993)

(million de ha)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	143,8	147,9	148,1
Asie	128,3	132,7	133,2
Chine	34,3	32,6	33,1
Inde	40,1	42,3	42,2
Indonésie	9,1	10,4	10,1
Afrique	5,0	6,5	6,6
Amérique Latine	8,0	6,6	6,3

## Production (source: FAO, 1993)

(million de tonnes)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	518,8	522,2	529
Asie	370,4	481,4	483
Chine	145,0	192,0	188,6
Inde	80,1	111,5	109
Indonésie	31,2	45,2	48,2
Afrique	8,6	12,3	14,2
Amérique Latine	16,2	15,8	18,3

## Consommation par hab.

(en kg.)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	57,6	61,2	61,8
Asie	79,3	104,6	98,4
Afrique	13,6	16,1	17,4
Afrique de l'Ouest	23,3	35,7	36,5
Amérique Latine	35,2	39,8	37,1

## Stocks mondiaux (source: FAO, 1993)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Monde	44 700	57 200	61 500
Exportateurs	20 900	15 300	17 400
Importateurs	23 800	41 900	44 100

## Importations mondiales (source: FAO, 1993)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1991	1993
Monde	12 760	11 800	13 500
Afrique	2 500	3 500	3 500
Amérique Latine	1 100	2 200	1 900
Proche Orient	1 500	1 800	2 900
Extrême Orient	3 700	2 400	3 000

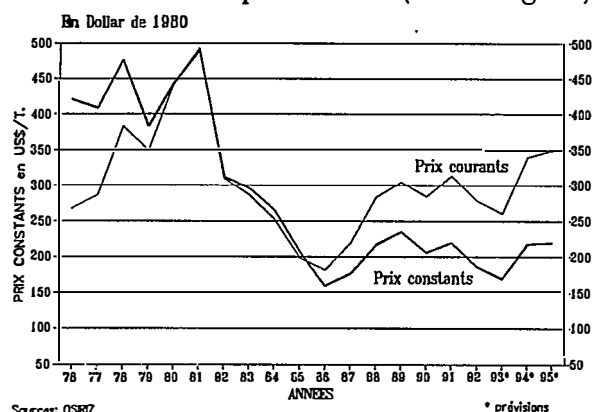
## Exportations (source: FAO, 1993)

(1000 t)	1979/81 Moyenne	1991	1993
Monde	12 650	12 100	13 500
Thaïlande	2 860	4 000	4 600
Etats Unis	2 760	2 200	2 600
Vietnam	-	1 000	1 800
Pakistan	1 040	1 300	900

## Prix d'importation port Afrique de l'Ouest

(FF courants/T. CAF)	1979/81 Moyenne	1990	1992
Thaï 5%	2 077	1 697	1 680
Thaï 35%	1 560	1 300	1 404
Thaï A1 Super	1 310	1 072	977
Viet 35%	-	1 170	1 225
USA grade 2 4%	2 350	1 975	2 027

## Evolution du prix du riz (FOB Bangkok)



## Prix à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1992
Indonésie	1,3	1,7	
Thaïlande	1,6	2,0	
Etats Unis			
Japon			
Nigéria	1,4		
Mali (RM40)	1,7	3,3	3,8
Sénégal (Importé 35%)	2,6	3,2	2,6

## Coûts de production (1990)

(FF/kg.)	Thaïlande	Etats Unis	Sénégal	Mali	CEE
Prix producteur	0,9	1,3	1,7	1,2	2,05
Collecte/Usinage			2,1	2,5	-
Transp. FOB					
Transp. CAF					
Subventions/taxes	-	-0,4	-2,4	-0,1	-1,7





## 1) La production mondiale

La production est sans doute davantage sensible aux aléas politiques que climatiques. Au titre de ces premiers on peut citer:

- la diminution du quota des Etats Unis ;
- les quotas accordés récemment par les Etats Unis à l'Afrique du Sud ;
- l'abandon d'une partie des accords de trocs entre Cuba et la CEI. Ce dernier point constitue une des incertitudes majeures du marché.

## 2) La consommation mondiale

La consommation progresse au rythme de 1 à 2 millions t par an. Elle est fortement conditionnée par l'évolution du pouvoir d'achat dans les pays pauvres. Elle diminue dans les pays riches.

## 4) Les échanges internationaux

Le sucre représente 85% du marché des produits sucrants. La production non commercialisée représente 74% de la production. Les marchés préférentiels intéressent 80% du sucre commercialisé. Le marché libre est résiduel et très volatil ; il représente 20% du sucre commercialisé. *Les principaux marchés préférentiels* sont le marché européen, la convention entre Cuba, CEI et Chine, et le marché des Etats Unis.

Le dernier *accord international* date de 1985, c'est un accord administratif, il n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement de maintenir l'Organisation Internationale du Sucre qui établit des statistiques. Les pays importateurs se désintéressent de la régulation du marché mondial.

Les *grands opérateurs internationaux* sont Ed. and F. Man (Angleterre), Sucres et Denrées (France), Czarnikow Ltd. (Etats Unis).

Les *plus gros industriels* sont Ferruzzi et Tate and Lyle.

## Le marché pour les édulcorants

Le marché pour les édulcorants se situe dans les pays industrialisés: Amérique du Nord, Europe, Europe de l'Est. Le principal édulcorant est l'isoglucose ; il est surtout présent aux Etats Unis où il représente 45% du marché. Pour le moment, les édulcorants ne font pratiquement pas l'objet d'échanges internationaux. Cependant, les quantités actuelles d'édulcorants sont suffisantes pour perturber le marché du sucre.

## 4) Les stocks

On estime que lorsque les stocks passent en dessous de 20% de la consommation mondiale, les cours s'envolent. Le niveau optimal des stocks est de l'ordre de 25 à 30% de la consommation. En 1991, le stock mondial atteignait 23 millions t soit 21% de la production.

## DONNEES STATISTIQUES

### Superficie (sources: Cedus)

La canne à sucre et la betterave occupent 27 millions ha dans le monde.

### Production (sources: ISO)

(1 000 t)	1981/82	1990/91	1991/92
Monde	102 004	113 300	114 300
Inde	9 126	12 900	13 400
Brésil	8 940	7 800	8 700
Cuba	8 039	7 600	7 000

### Consommation brute en kg/hab (sources: ISO)

	1981/82	1990/91	1991/92
Monde	20,2	20,8	nd
Inde	9,4	13,0	14,3
CEI	46,9	48,8	33,8
Etats Unis	36,0	30,2	32,5
Chine	4,9	7,3	6,2
Brésil	48,8	43,2	47,5
Mexique	49,3	49,2	51,8
Allemagne	49,1	47,2	36,7

### Stocks (sources: ISO)

(1 000 t)	1981/82	1990/91	1991/92
Monde	48 015	22 900	nd



## **II - Cultures Pérennes**



## 1) Production mondiale

Après une longue période de stagnation la production mondiale de cacao a connu une croissance extrêmement rapide durant les années 1983-1988. Cette explosion de la production a été permise par un doublement de la production ivoirienne, une certaine reprise des anciennes cacaoyères du Nigéria et du Ghana, et par un "boom" de la culture en Asie : Malaisie d'abord puis plus récemment Indonésie.

La croissance de la production mondiale s'est toutefois arrêtée net depuis 1990 en réponse à la baisse des prix internationaux. Tous les pays producteurs voient désormais leur récolte stagner voire diminuer. Seule l'Indonésie poursuit sa croissance et devrait dépasser la Malaisie au cours de la récolte à venir.

Les systèmes extensifs demeurent largement dominants à l'échelle mondiale et sortent renforcés de la crise. En effet, les pays ayant connu une certaine intensification de leur production (Malaisie, Brésil) ont été fortement touchés par la baisse des prix. Comme le prouve le cas de l'Indonésie, en présence de réserves de terre et de main d'oeuvre, les dynamiques pionnières demeurent de loin les plus performantes en situation de bas prix. Cependant, face à l'épuisement des réserves foncières comme en Côte d'Ivoire, le problème de la replantation impose inévitablement une certaine forme d'intensification.

## 2) Consommation mondiale

Après une période de quasi-stagnation de 1965 à 1980, la consommation mondiale de cacao a connu, sous l'effet de la baisse des prix, une croissance accélérée depuis plus de dix ans (4% de croissance annuelle sur la période 1981-1990, 5% sur la période 1986-1990).

Aux Etats-Unis la reprise s'est manifesté dès 1980 alors qu'en Europe de l'Ouest ce n'est véritablement qu'après 1985, avec la baisse du dollar, que le mouvement s'est amorcé avec une croissance annuelle de plus de 8% sur les six dernières années, de 10% dans le cas de l'Allemagne.

La croissance de la consommation des pays de l'OCDE s'est toutefois quelque peu ralentie au cours des deux dernières années sous l'effet de la récession économique.

La consommation des ex-pays socialistes, qui joue un rôle non négligeable dans la demande mondiale (20% en 1975 mais seulement 9% en 1991), a diminué, lentement pour les pays d'Europe de l'Est, brutalement

depuis 1989 pour l'ex-URSS du fait de la pénurie de devises disponibles pour les importations. Dans ce dernier pays le broyage a chuté de 200 000 tonnes en 1987/88 à 25 000 tonnes en 1991/92.

## 3) Firmes

Le négoce de cacao a subi une très forte recomposition et plusieurs entreprises leaders ont dû cesser leur activité (Sudcén, Philbro...). Tardivat et Cargill seraient actuellement les deux premières maisons de négoce.

L'activité de broyage demeure largement dominée par les pays consommateurs de l'OCDE. La part des pays producteurs qui s'était fortement accrue entre 1960 et 1980 stagne actuellement aux environs du tiers du broyage mondial. Seule la Malaisie fait exception avec un fort développement des exportations de produits transformés au cours des dernières années. Cette activité est, dans les pays de l'OCDE, fortement concentrée tant en termes géographiques (Pays Bas en Europe) qu'en termes de firme.

## 4) Accord international

L'Accord international de 1993 sur le Cacao a été conclu à Genève le 16 juillet à l'issue de la cinquième session de la Conférence de négociation. Cet Accord, qui prend la suite des conventions précédentes conclues en 1972, 1975, 1980 et 1986, a été négocié dans le cadre du programme intégré des produits de base de la CNUCED.

L'Accord international du Cacao mis en place en 1980 et renouvelé en 1986 s'est trouvé dans l'incapacité de stabiliser les prix internationaux. Le stock régulateur dont les opérations d'achat et de vente devaient garantir le maintien du prix dans une fourchette prédéterminée s'est trouvé très tôt paralysé par l'ampleur de la surproduction. Il a atteint dès la récolte 1987/88 les limites de sa capacité d'intervention.

Les négociations pour le renouvellement de l'Accord international du Cacao ont buté sur un conflit entre pays producteurs et pays consommateurs à propos du niveau de prix à défendre. De fait, l'Accord renouvelé en juillet dernier a été pour l'essentiel vidé de sa substance puisqu'il ne prévoit désormais aucun mécanisme direct de gestion des prix (liquidation du stock actuel sur une période de 4 ans 1/2) et repose entièrement sur la capacité des pays producteurs à mettre en oeuvre des politiques de production compatibles avec l'évolution de la demande mondiale.

### 5) Stocks et prix

Sept récoltes excédentaires de 1984/85 à 1990/91 et un excédent record en 1988/89 (année où la Côte d'Ivoire réalise une récolte historique de 830 000 tonnes) ont été à l'origine de la crise que subit le marché du cacao depuis 1987.

Les stocks ont connu au cours de cette période une croissance explosive, passant de 453 000 tonnes à la fin de la récolte 1983/84 à 1 511 000 tonnes en 1990/91. Dès 1987/88, le stock régulateur géré dans le cadre de l'Accord international a atteint les limites de sa capacité d'intervention.

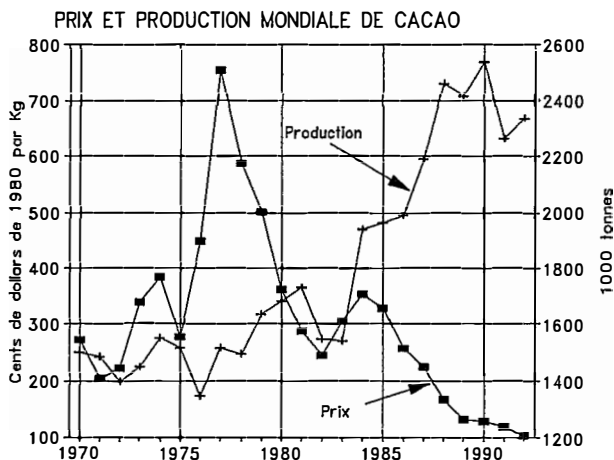
Les cours ont ainsi perdu la moitié de leur valeur en dollars courants au cours des seules années 1987/88 et 1988/89. Ils se situent actuellement en terme constant au quart de leur valeur de 1980 et atteignent ainsi leur plus bas niveau depuis la crise des années 1930.

Toutefois, du fait du fort dynamisme de la consommation mondiale et de la réponse relativement rapide de la production à la baisse des prix, le bilan cacaoyer mondial s'est inversé en 1991/92 première récolte déficitaire depuis huit ans.

Ainsi depuis septembre 1993, les cours sont orientés à la hausse et ont déjà augmenté de plus de 20%.

### 6) Perspectives

Ce déficit devrait perdurer jusqu'à la fin de la décennie et se traduire par une remontée des cours. La plupart des analyses considèrent cependant que la cacaoculture mondiale offre actuellement un potentiel de production susceptible de répondre très rapidement à une hausse des prix. Cela signifie concrètement que, à la fin de la décennie, le niveau des cours mondiaux devrait se situer certes au dessus de leur valeur actuelle mais nettement en dessous de leur valeur moyenne des 40 dernières années.



**Production** (source : Gill&Dufus)

(1000 t.)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	1 680	2 561	2 267
Côte d'Ivoire	416	822	750
Brésil	319	373	291
Ghana	256	293	240
Malaisie	48	225	220
Indonésie	15	155	185
Nigéria	170	170	110
Afrique	1 021	1 442	1 235
Amérique Latine	508	612	508
Asie	104	436	472

**Broyage** (source : G&D)

(1000 t.)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	1 527	2 366	2 312
CEE	520	943	991
Etats-Unis	164	265	307
Brésil	192	292	230
URSS	123	83	25
Amérique du Nord	177	290	338
Amérique Latine	352	473	396
Europe	768	1 147	1 134
Asie	78	283	280
Afrique	136	173	163

**Consommation par habitant** (source : ICCO)

(Kg)	1979/81	1989/90	1990/91
Allemagne	2,54	3,66	3,43
France	1,84	2,57	2,76
Royaume Uni	1,63	2,82	3,17
Italie	0,60	1,12	1,22
Suisse	3,67	5,09	5,10
Etats-Unis	1,47	2,25	2,24
URSS	0,45	0,46	0,32
Japon	0,43	0,88	0,88

**Exportations de fève de cacao** (source : ICCO)

(1000 tonnes)	1979/81	1989/90	1990/91
Monde	1 027	1 689	1 781
Côte d'Ivoire	306	629	720
Brésil	140	115	110
Ghana	195	227	245
Malaisie	31	169	148
Indonésie	4	89	114
Nigéria	113	135	142
Afrique	754	1 126	1 252
Amérique Latine	208	258	229
Asie	65	306	300

**Importations de fève de cacao** (source : G&D et ICCO)

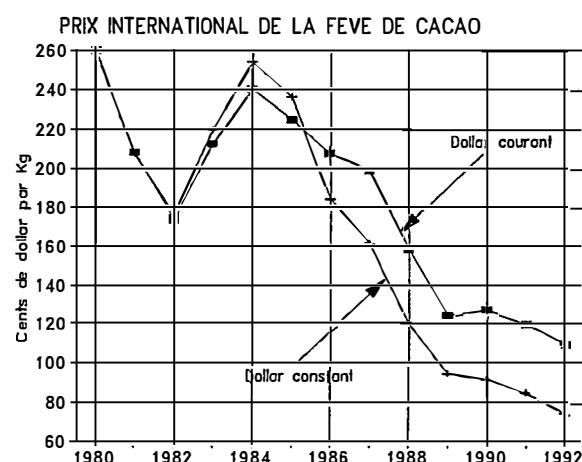
(1000 tonnes)	1979/81	1989/90	1990/91
Monde	1 044	1 714	1 760
Etats-Unis	179	336	320
Allemagne	182	284	300
Hollande	132	259	267
Royaume Uni	72	141	172
URSS	125	106	83
France	51	65	74
Japon	26	47	52
Europe de l'Ouest	560	946	1 030
Europe de l'Est	214	172	136
Amérique du N.	193	666	354
Asie et Océanie	74	223	233

**Stocks mondiaux de fermeture** (source : G&D)

(en mois de broyage)	1979/81	1990	1991
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	5	7.4	7.2
Stocks mondiaux exclus stock régulateur	5	6.1	5.9

**Prix internationaux** (source : G&D)

(En FF/Kg)	1979/81	1991	1992
<b>Fève</b>			
Londres Ghana "ex-store"	13.5	7.2	6.3
New York Bahia "ex-store"	11.1	6.9	6.1
<b>Beurre</b>	27.9	19.8	15.2
<b>Poudre</b>	9.6	6.7	5.3







### **1) La production mondiale**

Au cours des vingt dernières années la répartition de la production mondiale a été caractérisée par une relative stabilisation de la part de l'Amérique Latine (65% de la production mondiale environ), une diminution de la part de l'Afrique et une augmentation de la part de l'Asie.

La stabilité de la part de l'Amérique Latine a été permise par l'adoption dans plusieurs pays (Brésil, Colombie, Costa Rica) de dynamiques de croissance intensive fortement appuyées par les Etats. En revanche la croissance asiatique s'inscrit plus classiquement dans une dynamique extensive reposant sur l'avancée de front pionnier. Les causes du déclin de l'Afrique sont à la fois conjoncturelles (guerre en Angola et en Ouganda) et structurelles (vieillesse des caféières, épuisement des réserves foncières, absence d'intensification et développement des cultures concurrentes comme en Côte d'Ivoire et au Cameroun).

Au cours des quinze dernières années, la croissance de la production mondiale de robusta a été sensiblement plus rapide que celle d'arabica. En effet, la production de robusta s'est très fortement développée hors du continent africain, en Asie (Indonésie, Thaïlande, Vietnam) et en Amérique Latine (Brésil, Equateur).

Il existe aujourd'hui dans la caféiculture mondiale un large éventail de performances tant en termes de rendement que de productivité physique et économique. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3400 kg/ha pour les systèmes arabica les plus intensifs à 125 kg/ha pour les plus extensifs. La productivité physique du travail se situe entre les extrêmes de 1 kg par jour de travail (Rwanda) à 30 kg (système costaricien le plus intensif).

Aucun pays producteur de robusta ne semble pour l'heure avoir adopté des systèmes techniques permettant d'égaliser les performances des systèmes intensifs arabica du Costa Rica ou de la Colombie.

### **2) La consommation mondiale**

La consommation mondiale de café a crû ces dernières années à un rythme "normal" de près de 2% par an. Cette croissance a été permise par :

- un arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis depuis le milieu des années 1980 ;

- le développement régulier du marché européen s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;

- une forte expansion du marché asiatique non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La part des robustas, après avoir diminué au cours des années 1970 pour s'établir aux environs d'un quart de la consommation mondiale, augmente régulièrement depuis 1980 et atteint aujourd'hui environ 30%. Contrairement à bien des idées reçues, il n'y a donc pas véritablement de déplacement de la demande des robustas vers les arabicas.

### **3) L'Accord international**

En juillet 1989 le contingentement des exportations mis en place dans le cadre de l'Accord International du Café a été suspendu suite à l'impossibilité de réunir un consensus d'une part sur un nouveau partage du marché entre qualités, d'autre part sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'Accord.

Depuis lors les multiples négociations visant à retrouver de nouveaux mécanismes de régulation du marché ont échoué.

Face à cette situation les principaux pays producteurs se sont organisés depuis l'été 1993 pour mettre en place un cartel (l'Association des Pays Producteurs de Café) permettant de soutenir les prix au moyen d'un plan de rétention de leurs exportations.

En réponse à cette initiative les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'OIC, ce qui ne fait qu'affaiblir un peu plus un Accord quasi-moribond (prorogé jusqu'en septembre 1994).

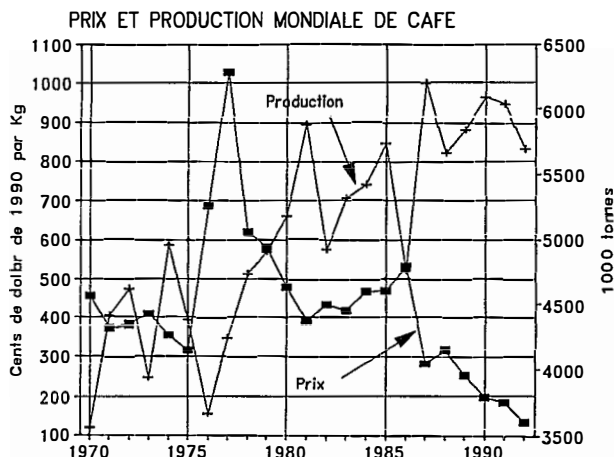
### **4) Les firmes**

Le négoce et l'industrie caféière ont connu ces dernières années un fort mouvement de restructuration (avec de nombreuses faillites dans le négoce depuis 1989) et de concentration. Actuellement mes quatre premières entreprises mondiales de la torréfaction contrôlent 50% du marché de l'OCDE. En France, Philip Morris réalise à lui seul 47% de la torréfaction.

La privatisation et la libéralisation des filières dans les pays producteurs conduisent actuellement à un renforcement du pouvoir économique des grandes firmes du négoce et de l'industrie. Plus encore, elles obligent ces agents à s'engager davantage dans l'organisation du marché et le contrôle des filières dans les pays producteurs.

### 5) Les prix internationaux

Depuis 1989, les prix internationaux du café se sont effondrés. Cette crise est, raisonnée en prix constants, la plus grave que le marché international ait connu depuis la deuxième guerre mondiale. Elle intervient après une longue période de prix élevés en particulier pour les pays de la zone franc ayant bénéficié de la hausse du dollar de la première moitié des années 1980.



Note : La courbe de production présente le total arabica plus robusta, la courbe de prix présente le prix des "arabicas autres doux"

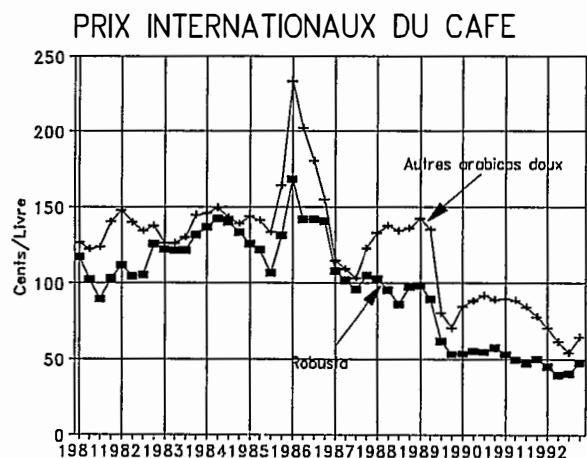
La crise du marché du café ne s'explique pas tant par l'ampleur des excédents de production que par la rupture de l'Accord international et le transfert de stocks qui depuis lors s'est opéré des pays producteurs vers les pays consommateurs. Elle a été largement aggravée par la restructuration des organisations de filières et le retrait des Etats dans nombre de pays producteurs (en premier lieu le Brésil).

Toutefois le marché du café connaît depuis l'été 1993 un relèvement des prix lié à la mise en place du plan de rétention par les pays producteurs.

Au delà de ce facteur conjoncturel, la situation du marché ne peut que s'améliorer à moyen terme, puisque la récolte est désormais déficitaire. Ce renversement de l'équilibre a été permis par l'adaptation de l'offre mondiale en réponse à la baisse des prix, réponse d'autant plus rapide que la production repose désormais dans de nombreux pays (Brésil, Costa Rica, Colombie) sur des systèmes de production beaucoup plus intensifs que par le passé.

### 6) Les perspectives

Les perspectives d'évolution de la production et de sa répartition sont lourdes d'incertitudes. Historiquement, la colonisation des terres vierges a été le moteur de la croissance de la production mondiale. Or les grandes réserves de terres vierges propices à la caféiculture se réduisent aujourd'hui à un nombre limité de bassins (Zaïre, Amazonie). Par ailleurs les pays producteurs qui ont répondu à l'épuisement de leurs réserves foncières par l'adoption de formes plus intensives de production (Brésil, Colombie, Costa Rica) n'ont pu le faire que grâce à d'importants dispositifs de subvention et d'encadrement technique aujourd'hui remis en cause. Ainsi, un des enjeux majeurs pour la caféiculture réside dans la mise en place de modalités d'intensification moins coûteuse en capital et viable dans un environnement économique moins protégé.



**Production** (source: USDA)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	5 078	6 028	6 173
Brésil	1 475	1 860	1 710
Colombie	749	870	1 079
Indonésie	313	449	426
Côte d'Ivoire	298	198	238
Mexique	166	273	277
Afrique	1 169	1 112	1 123
Amérique Latine	3 233	4 042	4 159
Asie	624	875	876
<b>Robusta total</b>	<b>1308</b>	<b>1673</b>	<b>1 843</b>

**Consommation par habitant** (source: ICO)

(En Kg)	1979/81	1989/91
Finlande	13,2	12,9
Suède	12,2	11,9
Danemark	11,1	10,1
Hollande	8,4	10,5
Allemagne	6,8	8,2
Suisse	6,0	8,2
France	5,9	5,6
Italie	3,9	5,1
Etats-Unis	4,9	4,8
Espagne	2,6	4,2
Royaume Uni	2,5	2,5
Japon	1,7	2,5
Corée	-	1,2

**Exportations** (source: ICO)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	3 660	4 459	4 638
Brésil	867	1 163	1 274
Colombie	641	732	928
Indonésie	220	383	264
Côte d'Ivoire	230	260	231
Mexique	146	211	196
Afrique	930	954	865
Amérique Latine	2 350	2 878	3 198
Asie	366	627	575
<b>Robusta</b>	<b>915</b>	<b>1 404</b>	<b>1 305</b>

**Importations** (source: FAO et ICO)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	3 840	4 459	4 638
Etats-Unis	1 056	1 149	1 296
CEE	1 632	1 818	
AELE	342	333	
Europe de l'Est	270	256	
Japon	180	362	

**Stocks de fin de récolte** (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	6.4	7.7	8.3
Pays producteurs	5.3	5.0	4.9
Pays consommateurs	1.1	2.7	3.4

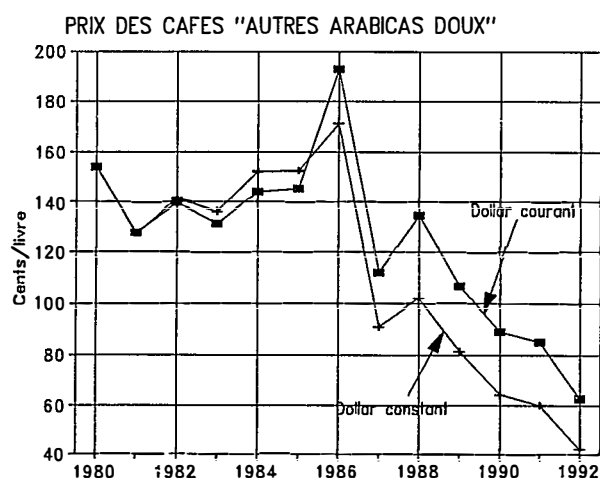
**Prix internationaux** (source: ICO)

(FF/Kg) : prix indicatifs ICO (moyenne CAF port européen et Etats-Unis)

	1979/81	1991	1992
Arabicas colombiens doux	17,2	12,2	7,8
Autres arabicas doux	15,4	10,6	7,3
Arabicas non-lavés	19,4	9,1	6,4
Robustas	13,9	6,2	5,0

**Prix à la consommation du café torréfié** (source: ICO)  
 (Mois de septembre, FF/Kg)

	1979/81	1990	1991
Etats-Unis	25,8	35,1	34,3
Allemagne	44,0	53,6	52,2
France	30,3	31,7	31,4
Italie	39,6	63,0	70,7
Espagne	33,0	43,3	43,3
Suède	30,3	40,9	40,6
Japon	63,4	113,6	130,0


**Coûts des filières robusta** (En FF/kg)

	Ouganda	Cameroun	Côte d'Ivoire	Indonésie	Brésil
Prix producteur	2.23	3.1	4.0	3.05	2.33
Transformation	1.11	1.86	1.53	0.85	1.34
Mise à FOB	1.25	0.62	0.72	0.28	0.82
Mise à CAF	0.7	0.62	0.62	0.58	0.60
<b>Total</b>	<b>5.29</b>	<b>6.14</b>	<b>6.87</b>	<b>4.76</b>	<b>5.10</b>



## **1) La production mondiale**

La hiérarchie des pays producteurs a été bouleversée ces dernières années par la montée de la Thaïlande comme premier pays producteur alors que la Malaisie reculait à la troisième place derrière l'Indonésie. En effet, l'hévéaculture thaïlandaise croît depuis 15 ans à une allure vertigineuse (10% par an) tandis qu'à l'inverse la production malaysienne après avoir stagné de 1975 à 1988 semble avoir amorcé un rapide déclin depuis cette dernière date.

L'avenir de l'hévéaculture thaïlandaise serait toutefois menacé par le manque de réserve foncière et par le coût croissant de la main d'oeuvre, limites que ne connaît pas l'Indonésie ce qui devrait permettre à ce pays de conquérir la première place des pays producteurs d'ici à la fin du siècle. L'hévéaculture vietnamienne pourrait connaître, pour les mêmes raisons, une expansion rapide au cours des prochaines années.

Il faut souligner par ailleurs la croissance spectaculaire des productions indienne et chinoise entièrement absorbée par le développement de leur marché intérieur.

L'Afrique réalise 5% de la production mondiale. L'hévéaculture africaine a connu au cours des dernières années une croissance relativement soutenue, le quasi-effondrement de la production libérienne étant plus que compensé par le développement de la culture au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

Depuis la seconde guerre mondiale, la part des grandes plantations (supérieures à 40 ha) dans l'hévéaculture mondiale est en diminution constante. Elle est passée de 50% des surfaces en 1940 à 18% à la fin des années 1980.

Les gains de productivité déjà importants depuis 40 ans pourraient être accrus au cours des prochaines années par les nouvelles techniques de saignée et stimulation chimique permettant de diminuer les coûts de main d'oeuvre.

## **2) La consommation mondiale**

La consommation mondiale de caoutchouc naturel a manifesté un dynamisme soutenu au cours des années 1980 malgré le ralentissement de la consommation globale d'élastomères. Après avoir diminué pendant 30 ans, la part du caoutchouc naturel dans la consommation globale de caoutchouc a ainsi réaugmenté, passant de 30% en 1980 à 37% en 1992.

Cette évolution favorable s'explique par deux facteurs :

- le développement de l'utilisation de pneu radial dans les pays développés. Le pneu radial intègre une forte proportion de caoutchouc naturel mais réduit aussi la consommation d'élastomères en ayant une plus grande longévité.

- L'explosion de la consommation d'élastomères dans les pays asiatiques en développement. En effet, le marché du caoutchouc naturel est en train de basculer très rapidement vers l'Asie. La consommation s'est accrue brutalement non seulement au Japon mais aussi en Chine, en Inde, chez les NPI et y compris les pays producteurs comme la Malaisie et la Thaïlande. L'Asie - au sens large - représente d'ores et déjà 54% de la consommation mondiale de caoutchouc naturel et cette part devrait logiquement s'accroître au cours des prochaines années.

Ce dynamisme s'explique par la croissance du marché des automobiles accentuée par la préférence donnée aux caoutchouc naturel - contre le synthétique - dans la consommation d'élastomère (part de 90% en Malaisie et de 70% en Inde mais aussi de 50% en Corée).

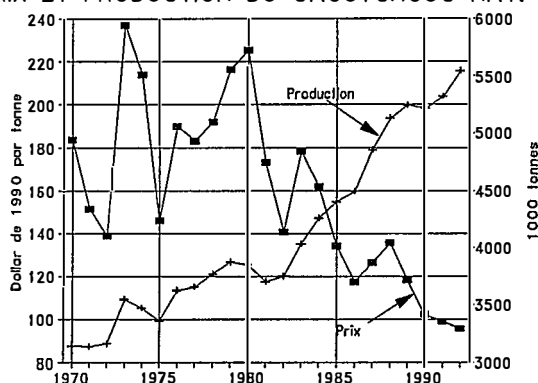
## **3) Les échanges internationaux**

Côté exportation, la percée de la Thaïlande est apparue de manière plus manifeste encore du fait du développement de la consommation intérieure en Malaisie. Entre le début des années 1980 et 1992, la part de la Thaïlande dans les exportations mondiales est passée de 15% à 34% tandis que celle de la Malaisie chutait de 47% à 23%. Celle de l'Indonésie est restée relativement stable passant de 27% à 31%.

La dynamique des importations est dominée par la croissance des importations des pays en développement d'Asie.

La structure et le fonctionnement du marché du caoutchouc connaissent d'importantes mutations liées au développement des contrats directs firmes/pays producteurs, à la différenciation croissante des produits exportés en fonction des contraintes techniques de la demande et au déclin de l'activité des marchés à terme.

## PRIX ET PRODUCTION DU CAOUTCHOUC NAT.



## 4) Accord et prix

Fondé sur un stock régulateur, l'Accord international du caoutchouc est le seul accord à clause économique mis en place dans le cadre du PIPB et le dernier encore en activité. Il a joué un rôle actif au cours des années 1980 et a permis, par ses achats et ses ventes, une relative stabilisation du prix international autour d'une valeur moyenne de 1000 dollars la tonne.

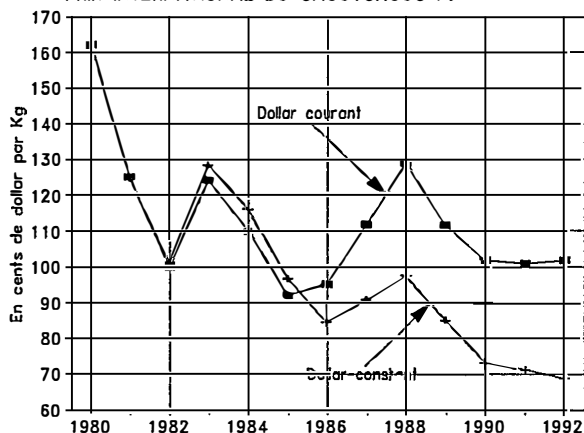
Le renouvellement de l'Accord est actuellement en cours de négociation. Là encore, pays producteurs et pays consommateurs s'affrontent sur le niveau de prix à défendre, les seconds réclamant une diminution de la "fourchette" afin de prendre en compte les évolutions de ces dernières années. Pour l'heure, la discussion est dans l'impasse.

## 5) Perspectives

Malgré ces difficultés, les prix pourraient être relativement soutenus au cours des prochaines années grâce au dynamisme de la demande dans les pays en développement.

La consommation mondiale de caoutchouc naturel devrait poursuivre sa croissance au cours des prochaines années en particulier dans la zone asiatique. En outre les échanges mondiaux devraient profiter des difficultés futures de l'industrie du caoutchouc synthétique des pays d'Europe de l'Est qui fournissait à elle seule la quasi-totalité de la demande d'élastomère de ces pays. Pour l'heure les réformes se traduisent par une contraction brutale de la consommation globale d'élastomère mais un redémarrage et une adoption des normes des pays de l'OCDE dans l'industrie du pneumatique de l'Europe de l'Est pourraient s'accompagner d'une substitution rapide d'une partie du caoutchouc synthétique par du naturel (Voir la Roumanie et la Tchécoslovaquie depuis 3 ans).

## PRIX INTERNATIONAL DU CAOUTCHOUC N.



**Production** (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1991	1992
Monde	3 807	5 320	5 540
Thaïlande	512	1 341	1 486
Indonésie	931	1 284	1 381
Malaisie	1 536	1 257	1 215
Asie	3 520	4 942	5 198
Afrique	190	306	292
Amérique latine	37	48	49

**Exportations** (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1991	1992
Monde	3 240	3 970	4 100
Thaïlande	483	1 232	1 412
Indonésie	882	1 220	1 262
Malaisie	1 515	1 041	939
Amérique Latine	7	10	10
Asie	3 082	3 674	3 815
Afrique	154	281	266

**Surfaces plantées** (source : IRSG)

(1000 ha)	Grandes plantations producteurs"	"Petits producteurs"	Total
Malaisie	381	1 493	1 874
Indonésie	499	2 541	3 040
Thaïlande	94	1 750	1 844
Sierre Leone	87	112	199
Inde	77	374	451
Philippines	86	-	86
Brésil	59	138	197
Nigéria	55	145	200
Cameroun	39	2	41
Côte d'Ivoire	41	18	59
Total 10 pays	1 418	6 573	7 991

**Importations** (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1991	1992
Monde	3 248	3 799	4 012
Etats-Unis	654	776	913
CEE	779	806	820
Japon	427	691	676
Chine	205	321	320
Amérique du Nord	738	852	1 000
Amérique Latine	152	229	246
Europe	1 326	1 075	1 109
Asie	728	1 205	1 222
Afrique	83	87	89

**Consommation** (source : IRSG)

(1000 tonnes)	1979/81	1991	1992
Monde	3 790	5 190	5 470
Etats-Unis	653	755	910
CEE	780	815	815
Japon	417	689	685
Chine	320	605	610
Amérique du Nord	738	832	996
Amérique Latine	220	308	321
Europe	1 313	1 089	1 101
Asie	1 406	2 845	2 929
Afrique	112	113	120
Monde CN+CS	12 650	14 330	14 690

**Prix internationaux** (source : IRSG)

(FF/tonne)	1979/81	1991	1992
RSS1 New York CAF	6 576	5 684	5 397
TSR 20 NY CAF	-	4 920	4 931
RSS1 Londres CAF	6 212	5 181	5 101
RSS3 Tokyo CAF	-	4 665	4 572
SBR valeur unitaire d'exportation Etats-Unis	4 440	5 613	5 024

**Coûts de production** (source: R. Hirsch)

(FF/tonne)	Indo-nésien	Malaisie	Côte d'Ivoire
Amortissement	-	-	774
Entretien	264	262	208
Récolte	864	2 318	1 540
Usinage	448	396	862
Frais généraux	982	1 108	1 866
Mise à Fob	400	144	442
Total	2 958	4 226	5 692

**Stocks** (source : IRSG)

En mois de consommation mondiale	1979/81	1991	1992
Monde	4.8	3.6	3.6
Producteurs	1.6	1.1	1.1
Consommateurs	2.3	1.5	1.3
Flottants	0.8	1.1	1.2





L'huile de coprah représente 4% de la production mondiale d'huile végétale (7<sup>ème</sup> position). L'huile de coprah n'en continue pas moins d'occuper un poids très important dans l'économie de pays comme les Philippines (11% des exportations du pays), Vanuatu (50% des exportations) ou Samoa (35% des exportations).

## 1) La production mondiale

L'Asie/Pacifique - dans l'ordre, Philippines, Indonésie, Inde, Papouasie NG, Sri Lanka - représente 85% de la production mondiale, l'Afrique (Côte d'Ivoire, Tanzanie) 6% et l'Amérique Latine (Mexique, Brésil) 7%.

La production de coprah stagne dans le monde depuis 20 ans. De ce fait, la part de l'huile de coprah dans la production d'huile laurique a chuté au profit de l'huile de palmiste.

Cette stagnation de la production de l'huile de coprah est d'abord liée aux difficultés de l'activité aux Philippines où, en l'absence de replantation au cours des dernières décennies, une grande partie du verger date des années 1940-50. La part des Philippines a ainsi chuté et ne représente plus que 35 à 40% de la production mondiale contre 50% au début de la décennie 1980.

Cette stagnation touche d'autres pays comme l'Inde ou le Mexique, et seule l'Indonésie - où les surfaces se sont étendues dans l'agriculture paysanne - a connu une croissance de sa production au cours des dernières années. Selon la Banque Mondiale la récolte indonésienne devrait égaler celle des Philippines au début du siècle prochain.

La quasi-totalité de la production mondiale (95%) est réalisée dans de petites unités (0,2 à 4 ha).

En Asie 70% de la production de noix de coco est consommé dans les pays producteurs, dans le Pacifique 30%.

## 2) La consommation mondiale

La demande industrielle (savon et détergent) est particulièrement importante pour l'huile de coprah et représente environ la moitié de la consommation d'huile de coprah dans les pays de l'OCDE.

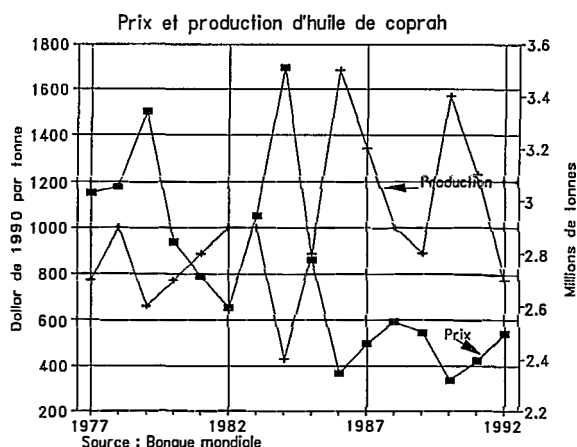
Malgré des qualités supérieures et des coûts de transformation inférieurs, l'huile de coprah subit durement la concurrence de l'huile de palmiste dont la production mondiale a été multipliée par trois au cours des années 1980. Ainsi les importations d'huile de palmiste de la CEE ont doublé au cours des dix dernières années et représentent aujourd'hui environ 400 000 tonnes soit un volume très proche de celui des importations d'huile de coprah.

## 3) Les échanges mondiaux et les prix

Globalement stagnant, les échanges mondiaux d'huile de coprah sont dominés du côté des exportations par les Philippines et du côté des importations par la CEE et les Etats-Unis. L'Indonésie a toutefois réalisé une récente percée qui semble durable.

Le développement de l'activité de trituration dans les pays producteurs, et particulièrement aux Philippines, a entraîné une très forte diminution des échanges de coprah au profit de l'huile.

Les prix de l'huile de coprah, fortement corrélés à ceux des autres huiles végétales et plus encore de l'huile de palmiste, manifestent une très grande instabilité. Comme ceux de l'huile de palme, ils ont perdu au cours de la décennie 1980 la moitié de leur valeur et, compte tenu de la concurrence de l'huile de palmiste, ne devrait guère s'améliorer au cours des prochaines années.



## 4) Perspectives

Malgré de très bonnes perspectives de croissance sur le marché des huiles végétales et des huiles lauriques, l'avenir de l'huile de coprah est menacé par les difficultés de la production, la concurrence de l'huile de palmiste et les risques d'un déplacement massif de la demande industrielle au profit de cette dernière.

Un des enjeux des prochaines années réside dans la capacité des pays producteurs à assurer les utilisateurs industriels de la stabilité de leur approvisionnement afin de décourager les investissements nécessaires à l'utilisation de substituts.

De ce point de vue, l'existence du marché d'huile de coprah dépend pour beaucoup de l'évolution de la production aux Philippines où, en l'absence de mesure favorisant la replantation, la productivité du verger ne peut décliner.

## Production (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	2 800	3 132	2 752
Philippines	1 283	1 313	1 043
Indonésie	616	765	717
Inde	237	258	242
Mexique	90	109	107

## Consommation (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	2 799	3 223	2 832
CEE	521	638	499
Indonésie	613	606	462
USA	437	402	426
Philippines	296	291	285
Inde	264	266	253
Mexique	142	135	

## Importations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	1 313	1 558	1 327
CEE	486	653	526
USA	452	429	405

## Exportations (source : Oil World)

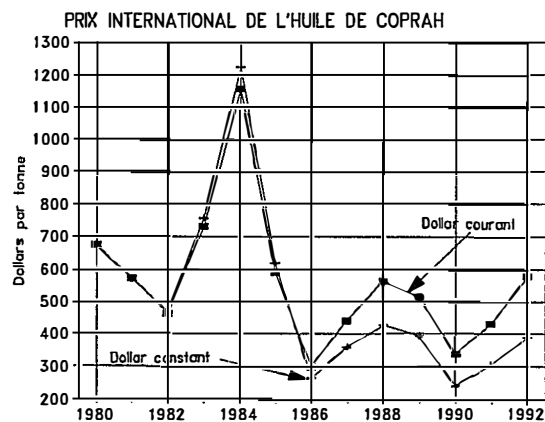
(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	1 286	1 557	1 350
Philippines	965	1 069	758
Indonésie	21	151	275

## Stocks de fin de récolte (source : Oil World)

(En mois de consommation mondiale)	1979/81	1990/91	1991/92
Monde	1,9	1,8	1,6
Etats-Unis	0,3	0,5	0,4
Philippines	0,5	0,2	0,3
CEE	0,3	0,3	0,3
Indonésie	0,3	0,2	0,2

## Prix internationaux (source : Oil World)

(En FF par tonne)	1979/81	1991	1992
Huile brute (Philippine/Indonésie)			
CAF Rotterdam	3 379	2 443	3 059



L'huile de palme représente 20% de la production mondiale de matière grasse végétale, en deuxième position après l'huile de soja, mais elle occupe de loin la première place dans les échanges mondiaux avec une part de marché de 39%.

## **1) Production et consommation**

La production est extrêmement concentrée en Asie (80% de la récolte mondiale) et particulièrement en Malaisie et en Indonésie qui réalisent respectivement 50% et 22% de la récolte mondiale.

Depuis 20 ans, la production de ces deux pays augmente à un rythme annuel supérieur à 10%. Ainsi, au cours des dix dernières années, la Malaisie a doublé sa production tandis que l'Indonésie la multipliait par quatre.

L'Afrique première région productrice jusqu'au début des années 1970 ne représente plus que 14% de la récolte mondiale. Cette évolution est étroitement liée à la quasi-stagnation de la production nigériane. En revanche, la Côte d'Ivoire a connu un développement soutenu jusqu'au début des années 1990.

Les écarts de rendement et de productivité se sont creusés depuis 30 ans entre l'Afrique et l'Asie. Si les plantations asiatiques obtiennent 4 tonnes d'huile (et souvent plus) par hectare, leur homologues africains se situent dans le meilleur des cas entre 2,5 et 3 tonnes (Côte d'Ivoire, Cameroun) mais fréquemment en dessous de 2 tonnes (Gabon, Centre-Afrique, Congo).

La géographie de la consommation d'huile de palme a été bouleversée au cours des 20 dernières années. Autrefois concentrée en Europe et en Afrique, la consommation s'est brutalement répandue dans toute l'Asie - zone historiquement non consommatrice - au cours des années 1970. Dans cette région la consommation d'huile de palme a été multipliée par 30 en 20 ans. Ainsi la consommation de la Chine et l'Indonésie est en passe de rattraper celle de la CEE malgré une croissance relativement soutenue dans cette dernière région.

La production d'huile de palmiste, sous-produit de la filière "huile de palme" destiné pour bonne part à des usages industriels, a connu un développement important et atteint aujourd'hui un volume de 1,6 millions de tonnes.

## **2) Les échanges mondiaux**

Contrairement à bien des marchés, le marché des huiles végétales et plus encore celui de l'huile de palme sont demeurés très dynamiques au cours des 10 dernières années.

C'est au cours des années 1980 que l'huile de palme s'est véritablement imposée comme première huile échangée. En effet, les exportations d'huile de palme ont doublé durant cette décennie alors que celle d'huile de soja stagnaient.

L'Asie occupe une place déterminante dans les échanges mondiaux.

Côté exportations elle réalise près de 90% des exportations mondiales, la Malaisie en contrôlant à elle seule les deux tiers. L'Afrique qui détenait 70% du marché en 1950 en a été marginalisée dès les années 1960 et n'en contrôle plus que 2% aujourd'hui.

Côté importation le développement des échanges s'est appuyé sur l'accroissement de la consommation et des importations dans les pays en développement et particulièrement en Asie (Chine et Pakistan principalement).

## **3) Les stocks et les prix**

Après avoir perdu la moitié de leur valeur - courante - durant la première moitié des années 1980, les prix se sont plus ou moins stabilisés autour d'une moyenne de 300 \$ la tonne.

De manière plus conjoncturelle les prix ont augmenté au cours des deux dernières années en liaison avec la diminution des stocks détenus par la Malaisie (les plus bas depuis 5 ans).

## **4) Perspectives**

Le marché de l'huile de palme devrait poursuivre son expansion rapide au cours des prochaines années.

En effet, côté demande, le "boom" de la consommation asiatique ne peut que se prolonger compte tenu de la croissance démographique et économique de la région. En outre, le marché des huiles végétales et celui de l'huile de palme en particulier devrait profiter des bouleversements que connaissent les ex-pays de l'Est où l'ouverture des économies devrait se traduire par un net recul des graisses animales au profit des matières grasses végétales. Au niveau mondial les prévisions de la Banque Mondiale font état d'un taux de croissance qui se maintiendrait au dessus de 4% d'ici 2005.

Côté offre, le rythme important de plantations réalisées ces dernières années en Malaisie et en Indonésie devrait garantir la poursuite de la croissance rapide de la production au cours des prochaines années et donc le maintien de prix à la baisse malgré le dynamisme de la demande.

## Production (source : Oil World)

(1000 t.)	1979/81	1990/91	1991/92
<b>Monde</b>	<b>4 927</b>	<b>11 225</b>	<b>11 866</b>
Malaisie	2 872	6 033	6 237
Indonésie	740	2 604	2 888
Nigéria	382	609	600
Colombie	79	250	287
Côte d'Ivoire	156	265	279
Thaïlande		231	260

## Importations (source : Oil World)

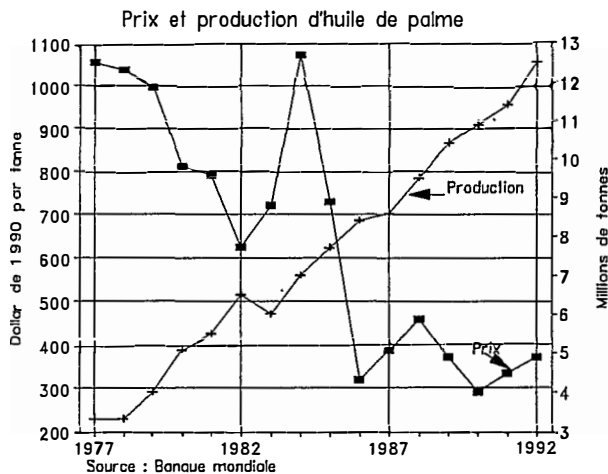
(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
<b>Monde</b>	<b>3 694</b>	<b>8 706</b>	<b>8 772</b>
CEE	740	1 709	1 730
Chine	32	1 223	900
Pakistan	251	818	975
Singapour	571	848	760
Japon	143	304	332
Egypte	2	344	315

## Exportations (source : Oil World)

(1000 tonnes)	1979/81	1990/91	1991/92
<b>Monde</b>	<b>3 706</b>	<b>8 841</b>	<b>8 816</b>
Malaisie	2 475	5 717	5 806
Indonésie	328	1 629	1 580
Singapour	548	644	580
Côte d'Ivoire	72	128	179
Papouasie NG	47	173	185

## Prix internationaux (source : Oil World)

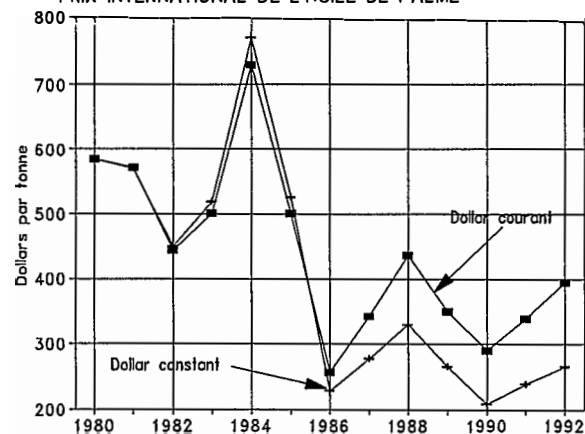
(En FF par tonne)	1979/81	1991	1992
<b>Huile brute CAF</b>			
Nord Ouest Europe	2 784	1 913	2 085



## Consommation (Source : Oil World et Banque Mondiale)

(1000 t.)	1979/81	1990/91	1991/92
<b>Monde</b>	<b>4 812</b>	<b>11 345</b>	<b>12 269</b>
CEE	606	1 453	1 514
Chine	117	1 158	1 227
Indonésie	384	1 201	1 330
Pakistan	237	843	880
Nigéria	460	619	654
Malaisie	347	633	639
OCDE	987	1 878	2 010
Afrique	1 409	1 831	1 900
Amérique Latine	197	717	720
Asie	2 115	5 689	6 127

## RIX INTERNATIONAL DE L'HUILE DE PALME



## Stocks (Source : d'après Oil World)

en mois de consommation mondiale	1979/81	1990/91	1991/92
<b>Monde</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>1.9</b>
Malaisie	1.1	0.9	0.7
Indonésie	0.3	0.2	0.3

## Coûts de production (source : R.Hirsch/J.J.Benhamou, 1989)

(FF/ tonne 1987)	Indonésie	Malaisie	Côte d'Ivoire	Caméroun
<b>Coûts agricoles</b>	<b>184</b>	<b>474</b>	<b>1 283</b>	<b>1 069</b>
Transformation	127	109	481	283
Evacuation	173	438	474	786
Frais financiers	0	0	209	619
Amortissement	215	232	320	906
<b>Total</b>	<b>699</b>	<b>1 253</b>	<b>2 766</b>	<b>3 663</b>

## **III - Fruits**



## 1) La production mondiale

On constate sur les vingt dernières années une très forte augmentation de la production mondiale d'ananas, essentiellement liée à la progression de la production des pays d'Asie, en particulier : Thaïlande, Philippines, Chine. Mais la transformation absorbe une grande partie de la production (entre 20 et 50 %).

On peut estimer les superficies mondiales à 1 million d'hectares. Les systèmes de production diffèrent à la fois d'une zone géographique à l'autre et au sein d'une même zone (voir infra Evolution des systèmes de production), de sorte que les rendements peuvent varier entre 25 t/ha et 90 t/ha par cycle.

## 2) Les échanges mondiaux et consommation

L'ananas est consommé à 70 % dans les zones de production. Le marché de l'ananas frais à l'exportation ne représente que 4 à 6 % de la production mondiale. Le marché mondial d'importation d'ananas frais est constitué grossièrement de trois ensembles bien cloisonnés : les Philippines approvisionnent le Japon, la Côte-d'Ivoire, l'Europe et le Costa Rica, les Etats-Unis. Pourtant, le marché européen, premier marché mondial, est convoité par les origines d'Amérique centrale et des Caraïbes qui font reculer la Côte-d'Ivoire sur son unique marché d'exportation. Ces origines concurrentes s'efforcent, avec l'aide des multinationales nord-américaines, d'implanter sur le marché des ananas non colorés, à bas prix. Toutefois, le consommateur privilégie toujours l'ananas de qualité et coloré.

## 3) Les prix mondiaux

Après un niveau record en 1980, les cours se sont orientés à la baisse, avec une accentuation à partir de 1985. Ce phénomène est lié à la concurrence, plus vive chaque année, des pays producteurs centro-américains, aidés en cela par des coûts de production inférieurs à ceux des pays d'Afrique et par l'appui des multinationales nord-américaines (au niveau technique, logistique et marketing).

## 4) Les facteurs importants dans l'évolution des systèmes de production

### Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, Nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes,

ananas, pamplemousses, melons... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

## Evolution des systèmes de production

La conduite d'une plantation dont la production est destinée à l'utilisation en frais est radicalement différente de celle d'une plantation dont les fruits vont à la transformation. La présente fiche ne traite que du fruit frais.

### Typologie

Au plan mondial deux systèmes de production très différents coexistent. Le premier se caractérise par une forte mécanisation, dans les zones de production où le coût de la main-d'oeuvre est élevée (Antilles, Hawaï ou encore Porto-Rico). Cette mécanisation est moins poussée si l'ananas est destiné au marché du frais.

Le deuxième système est, à l'opposé du premier, peu mécanisé. Ce système est caractéristique de la zone de production asiatique. La production y est principalement le fait de «petits» exploitants, peu regroupés, et liés aux usines de transformation par contrat.

### Acquis

Maîtrise du cycle par induction florale. Moyen de partager les systèmes de production à haute et basse technicité. Trois avantages : regroupement et homogénéisation de la production, détermination du poids des fruits en jouant sur la longueur du cycle, orientation des dates de récolte en fonction des meilleures périodes de commercialisation. Inconvénient : technique difficilement maîtrisable.

Utilisation de l'éthrel. Homogénéisation de la couleur des fruits à la récolte. Bien utilisé, entraîne une amélioration de la qualité, notamment dans les régions à faible ensoleillement. Improprement utilisé, a une action préjudiciable à la qualité. Inconvénient : étant un produit facile à utiliser, son emploi peut se répandre à mauvais escient.

## 5) Synthèses stratégiques

Dans les années qui viennent, le marché mondial de l'ananas frais sera de plus en plus concurrentiel. La Côte-d'Ivoire a perdu en 1986 son leadership sur le marché européen, premier marché mondial. Les origines sud américaines sont maintenant implantées en Europe. Cette affaiblissement de la position africaine s'est déroulée dans un contexte de forte croissance des importations.

La redynamisation des exportations d'ananas frais d'Afrique de l'Ouest passe d'abord et avant tout par des efforts qualitatifs importants de la part des opérateurs en Afrique. Le critère « naturel » (hors traitement éthrel), voire biologique ainsi que l'aspect gustatif reprennent une grande place dans le comportement d'achat des ménages.

# STATISTIQUES MONDIALES DE L'ANANAS FRAIS

## Production mondiale

(1.000 t)	1979/81 Moyenne	1990	1991
Monde	9 063	9 720	10 076
Asie	5 564	5 681	5 942
. Thaïlande	2 857	1 865	1 876
Amérique NC	1 362	1 441	1 436
. Mexique	530	339	345
Amérique Sud	823	1 223	1 284
. Colombie	119	240	240
Afrique	1 167	1 205	1 242
. Kenya	177	225	245
Océanie	144	169	171
Europe	2	1	1

## Consommation/tête (Kg)

	1979/81 Moyenne	1990	1991
Monde	nd	1,4	1,4
Asie	nd	1,3	1,3
Amérique N&S		2,4	2,4
Amérique Sud	nd	4,1	4,2
Afrique	nd	1,3	1,3
Océanie	nd	3,6	3,4
Europe (a)	nd	0,3	0,3

(a) comprend l'ex-URSS

**Stocks** : données non disponibles

## Importations

(1.000 t)	1979/81 Moyenne	1990	1991
Monde	352 055	594 968	618 933
Europe (a)	128 459	287 936	301 675
Asie	127 587	153 470	164 609
Amérique NC	76 368	137 833	139 259
Amérique Sud	17 973	13 591	11 856
Océanie	395	1 462	1 052
Afrique	6	676	482

(a) comprend l'ex-URSS

## Exportations mondiales

(1.000 t)	1979/81 Moyenne	1990	1991
Monde	353 805	573 609	620 665
Amérique NC	70 239	207 320	232 936
Asie	144 948	178 104	196 924
Afrique	106 912	151 191	153 882
Europe	12 343	22 161	26 779
Amérique Sud	19 071	13 488	9 226
Océanie	292	1 345	918

## Prix d'importation port Europe du Nord (en US\$ courants/tonne)

	1979-1981 Moyenne	1990	1991
	431	631	574

## Coûts de production (F/kg)

1990	Costa Rica	Côte d'Ivoire
Stade nu plantation	0,81	1,41
Sortie hangar de conditionnement	1,55	2,16
Mise à FOB	2,04	2,70
Mise à CAF Europe du Nord	3,84	4,20



## 1) La production mondiale

La banane "*dessert*" est le troisième fruit mondial de par son volume de production, derrière le groupe des agrumes et les raisins. Plus de 100 pays sont producteurs de bananes. En 1991, la quasi-totalité (98 %) de la production mondiale de bananes était le fait de pays en développement. A l'instar de nombreux autres produits agricoles, les principaux pays producteurs sont mal connus car largement autoconsommateurs et n'apparaissent que faiblement sur la scène du commerce international. C'est ainsi qu'en 1991, le premier producteur mondial de bananes "*dessert*" est l'Inde, suivie par le Brésil, alors que seul ce dernier est présent, mais pour de faibles volumes, sur le marché mondial. On assiste depuis le début des années 1990 à une augmentation très rapide des surfaces plantées de bananiers à des fins d'exportation vers, d'une part, la CEE où les producteurs anticipaient une augmentation de la consommation et, d'autre part, l'Europe de l'Est où ils escomptaient l'ouverture de nouveaux marchés.

## 2) Echanges internationaux

Après les agrumes, les bananes sont les fruits frais les plus échangés sur le marché international. Les pays d'Amérique latine représentent près de 80 % des exportations mondiales, soit 8 millions de tonnes. L'Equateur reste de loin le premier exportateur mondial, suivi du Costa Rica et de la Colombie. L'Asie, principale zone de production dans le monde, ne participe que pour un peu plus de 1 million de tonnes aux exportations mondiales. Les Philippines représentent la quasi-totalité de l'offre asiatique. Troisième grande zone exportatrice : les Caraïbes avec, pour principaux exportateurs, les Windward Islands, la Martinique, la Guadeloupe et la Jamaïque. Quatrième zone exportatrice : l'Afrique, elle compte pour un peu plus de 2 % dans le commerce mondial, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et la Somalie en sont les principaux exportateurs. La zone Europe, constituée de l'Espagne et du Portugal, participe au commerce mondial à hauteur de 4 %. Le commerce mondial est organisé en trois principaux flux : de l'Amérique centrale et du sud vers l'Amérique du nord et l'Europe occidentale, des Philippines et de la Chine vers le Japon, des Caraïbes et d'Afrique vers l'Europe occidentale. Les grands importateurs sont les Etats-Unis, le Japon, les pays membres de la CEE et le Canada. A eux seuls, ils importaient en 1990 plus de 80 % des importations mondiales.

Selon les dernières prévisions de la FAO, le commerce mondial de la banane entre actuellement dans une période à risques graves de surproduction. A l'horizon 2000, le décalage entre les disponibilités exportables et les prévisions d'importations se situerait aux alentours de 1,4 million de tonnes. La nouvelle organisation du marché communautaire ne permet pas d'escompter, au moins à court terme, une augmentation rapide de la consommation, comme l'avaient anticipé les pays producteurs latino-américains. Quant aux débouchés sur l'Europe de l'Est, ils apparaissent aujourd'hui comme très restreints.

## 3) Prix

Entre 1978 et 1983, les prix de la banane "*dessert*" en dollar constant ont connu une forte augmentation. A partir de 1983, une orientation à la baisse s'est amorcée. Cette tendance se maintiendra, et même pourrait s'accroître dans les années à venir, du fait de la forte augmentation des disponibilités exportables.

## 4) Principaux opérateurs sur le marché mondial

### Les entreprises leader

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16, Nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 2,5 milliards de dollars US (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons... - Nombre de pays d'implantation : 9, nombre de salariés : 42 000, chiffre d'affaires : 3,5 milliards de dollars (données 1988).

# STATISTIQUES MONDIALES DE LA BANANE

## Production mondiale

(1000 t)	1979-1981 Moyenne	1990	1991
Monde	37 087	46 923	47 660
Asie	14 482	18 678	19 090
. Inde	4 403	6 655	6 400
Amérique NC	7 037	7 870	8 054
. Mexique	1 435	1 591	1 868
Amérique Sud	9 033	12 361	12 460
. Brésil	4 348	5 502	5 630
Afrique	4 962	6 127	6 141
. Burundi	1 096	1 547	1 580
Océanie	1 083	1 465	1 466
. Pap. Nlle Guinée	904	1 200	1 200
Europe	490	422	448
. Espagne	457	380	405

## Consommation par habitant

kg	1979-1981 Moyenne	1990	1991
Monde	nd	8,8	8,8
Asie	nd	6,1	6,1
Amérique NC	nd	16,2	17,0
Amérique Sud	nd	30,5	27,6
Afrique	nd	9,2	8,9
Océanie	nd	56,8	56,2
Europe (a)	nd	5,9	5,9

nd : non disponible  
(a) : comprend l'ex-URSS

## Importations mondiales

(millions t)	1979-1981 Moyenne	1990	1991
Monde	6 847,9	9 035,5	9 927,2
Europe (a)	2 688,9	3 996,6	4 408,1
Amérique NC	2 697,5	3 678,0	3 817,0
Asie	1 095,9	1 130,8	1 465,9
Amérique Sud	268,9	167,4	169,3
Océanie	36,9	50,5	54,8
Afrique	59,7	11,7	12,1

(a) : comprend l'ex-URSS

## Exportations mondiales

(millions t)	1979-1981 Moyenne	1990	1991
Monde	7 001,6	9 452,6	10 333,9
Amérique NC	3 493,5	4 621,4	4 522,0
Amérique Sud	2 133,4	3 476,7	4 292,9
Asie	693,0	959,5	1 089,7
Afrique	305,0	246,3	253,6
Europe	42,3	148,2	175,4
Océanie	4,1	0,4	0,06

## Prix d'importation (en US\$ courants/tonne)

	1979-1981 Moyenne	1990	1991
	184	278	300

## Coûts de production (1991) (source: APROMA)

F/kg	Costa Rica	Martinique	Cote d'Ivoire
Coût de production	0,51	1,51	1,22
Coût de conditionnement	0,63	0,98	0,66
Coûts indirects	0,25	1,04	1,03
Amortissements	0,08	0,32	0,25
Transport	0,34	0,28	0,20
Mise à CAF	1,04	1,41	1,22
Frais Europe	0,24	0,45	0,38
Prix WD	3,09	5,99	4,95

## **IV - Bois**



## 1) La production mondiale

### Grumes

La production de grumes de bois tropicaux - 114 millions de m<sup>3</sup> - représente 13,5% de la production mondiale, pour 16,5% de feuillus tempérés et 70% de conifères. La position des bois tropicaux s'explique notamment par la faiblesse relative des prélèvements à l'hectare, la diminution qualitative et quantitative de la ressource et par la distance entre le lieu d'exploitation et le lieu de consommation. Dans un contexte mondial morose la production de grumes tropicales est stable. Schématiquement 65% des bois d'oeuvre tropicaux viennent de l'Asie, 21% d'Amérique Latine et 14% d'Afrique.

### Sciages

La production des sciages tropicaux - 40 millions de m<sup>3</sup> - leur donne une place modeste - 9% - mais stable dans la production mondiale alors que la production de sciages de feuillus tempérés et de conifères - 418 millions de m<sup>3</sup> - est en baisse de 9,5%. Cette baisse, induite par la faible consommation nord-américaine et la mauvaise conjoncture économique générale, fait suite à une croissance annuelle moyenne des sciages de 3% entre 1982 et 1988. 67% des sciages tropicaux sont produits en Asie, 10% en Afrique et 24% en Amérique Latine. L'Asie réalise 78% des exportations mondiales, l'Afrique 13% et l'Amérique Latine 9%.

### Contreplaqués

La production mondiale de panneaux à base de bois s'élève à 122 millions de m<sup>3</sup> dont 39% sont des contreplaqués. Après une forte croissance de 34% entre 1982 et 1988, la production mondiale a légèrement diminué. Les contreplaqués tropicaux représentent 11% des panneaux produits et 37% des panneaux exportés.

## 2) Stocks de bois et forêt productive

La surface de forêt dense feuillue productive des pays tropicaux est estimée à 773,5 millions d'ha pour une surface forestières mondiale de d'un peu plus de 4000 millions d'ha. 23% de cette forêt tropicale sont exploités annuellement. Pour 11 pays africains ayant un rôle significatif, le niveau annuel de production, estimé à 17 millions de m<sup>3</sup> représente 43% du potentiel pouvant être exploité et 0,7% du stocks sur pied des espèces commercialisables.

Le taux annuel moyen de déforestation de la forêt tropicale productive est estimé à 1,1% entre 1980 et 1990; La production de bois de chauffage en croissance constante (de 1800 millions de m<sup>3</sup> comparée à 1600 millions de m<sup>3</sup> de bois rond industriel) est un facteur important de déforestation. Pour l'Afrique tropicale en 1991, le bois rond industriel représente 11% du bois rond, le bois de chauffage et de charbon 89%.

## 3) Systèmes d'exploitation tropicaux

Les différences de performances importantes entre Afrique, Amérique Latine et Asie s'expliquent notamment par la spécificité qualitative et quantitative des peuplements forestiers. Les volumes commerciaux prélevés se répartissent entre deux extrêmes allant de 10 m<sup>3</sup>/ha pour les forêts africaines à 65 m<sup>3</sup>/ha pour les forêts asiatiques. D'autres différences structurelles (incitations gouvernementales, politiques forestières, présence de capitaux étrangers) renforcent, en terme de production et d'échange, la spécificité de ces trois zones géographiques.

## 4) Les échanges internationaux

Les exportations de grumes tropicales sont en baisse de 6% en volume ce qui ramène le niveau des échanges internationaux à 24 millions de m<sup>3</sup>. La diminution des échanges de grumes tropicales confirme l'aspect temporaire de la reconstitution des stocks observée en 1990 et fait ressortir la première diminution des importations japonaises traditionnellement porteuses du marché.

Suivant la baisse mondiale des exportations de sciages de feuillus, les exportations de sciages tropicaux sont en baisse de 5% en volume mais représentent néanmoins avec 2,25 milliards de dollar, 13% de la valeur des exportations mondiales de sciage.

## 5) Les prix internationaux

La valeur moyenne des exportations africaines de sciages et de contreplaqués (okoumé, ayous, limba...) se situe toujours à un niveau défavorable face aux sciages et contreplaqués asiatiques constitués de produits fortement normalisés. Inversement, l'offre relativement rigide, compte tenu de la ressource garantit la bonne tenue des prix pour les produits de haute qualité (Sipo, Sapelli, Niangon) que ce soit sous forme de grumes ou de placages. Depuis 1979, les restrictions à l'importation imposées progressivement par les principaux pays producteurs de l'ASEAN ont fait monter les prix des grumes de bois tropicaux standardisés (Méranti Lauan Seraya).

**6) Répartition tendances**

Les importations françaises sont constituées d'une part essentiellement d'Okoumé et de qualités standards adaptées à l'outil de transformation européen et d'autre part de produits plus nobles à vocation décorative (Sipo Niangon).

La production de bois rond industriel en 1991 a baissé de 1,7 milliard de m<sup>3</sup> à 1,6 milliard de m<sup>3</sup>. Elle est composée de 937 millions de m<sup>3</sup> de grumes de bois d'oeuvre (70% de conifère et 30% de feuillus) et 664 millions de m<sup>3</sup> de bois de trituration, bois de mine et autres bois ronds. Cette baisse de 6,6% fait suite à une croissance régulière entre 1982 et 1990 (+24,4% sur huit ans).

La constitution des stocks de sciages tropicaux des pays importateurs est terminée. Des hausses de prix consécutives aux profondes modifications des politiques d'exportation qui après leur mise en place aux Philippines dans les années 1970 s'étendent en Indonésie et en Malaisie sont à prévoir. La réduction de l'offre des sciages tropicaux au bénéfice du développement d'une transformation locale est en cours.

La production de contreplaqués tropicaux reste marginale relativement à l'ampleur du marché du panneau concentré dans les pays développés (USA, Canada, Europe). L'importance des exportations tropicales - 9 millions de m<sup>3</sup> - est le fruit du tissu industriel élaboré essentiellement par le Japon.

L'Asie tropicale, après une croissance fulgurante (depuis 1980 les exportations de bois et de produits dérivés en provenance de Sud Est Asiatique se sont accrues de plus de 50%) conforte sa position de leader. L'augmentation de la capacité de l'industrie du contreplaqué en Indonésie au début des années 1980 qui a explosé à un taux moyen de 50% sur 10 ans se stabilise avec des prévisions de croissance plus modestes autour de 0,5%. Cet exemple d'industrialisation est significatif du dynamisme de l'Asie du Sud Est.

L'Afrique tropicale sortie d'un contexte d'économies d'échelles, semble s'orienter inexorablement vers la commercialisation des grumes de bois de qualité. La logique rentière du négoce de grumes en Afrique se maintient parallèlement à l'absence d'action concertée pour se développer dans le long terme en orientant la production vers des produits dérivés standardisés (sciages, panneaux).

**7) L'Accord international**

L'Accord international sur les bois tropicaux, conclu en 1981, rassemble 23 pays producteurs (soit environ 90% des exportations mondiales de bois tropicaux) et 27 pays consommateurs (soit 80% du total des importations). Le siège de l'Organisation Internationale des Bois Tropicaux est à Yokohama et le Japon joue un rôle prépondérant dans le financement des projets menés dans le cadre de l'Organisation.

Cet accord sans clause économique est structuré autour de trois axes d'activités :

- un dispositif visant à assurer par la production et la diffusion d'informations une transparence accrue du marché ;

- un dispositif d'élaboration de critères pour une gestion durable des forêts tropicales. Elle a adopté l'"objectif 2000", au terme duquel la totalité des exportations de bois tropicaux devraient provenir de forêts gérées de manière durable ;

- un dispositif de financement de projets dans le secteur de la forêt, de l'industrie et de l'information sur le marché.

Dans le cadre de la renégociation de l'Accord, qui expire le 31 mars 1994, les pays producteurs contestent la nécessité d'un accord limité aux bois tropicaux et réclament la création d'une organisation englobant l'ensemble des bois (tropicaux, tempérés et boréales) qui permettrait d'éliminer toute discrimination et d'imposer des contraintes équivalentes aux pays en développement et aux pays industrialisés en matière de gestion des forêts.

## Surfaces boisées

(millions ha)	1990	1991
Afrique		306
.Cameroun		25
.RCA		36
.Congo		21
.Côte d'Ivoire		7
.Gabon		20
.Ghana		8
.Nigéria		12
.Zaïre		174
Amérique Latine		739
.Brésil		493
Asie		213
.Indonésie		113
.Malaisie		19
.Myanmar		32
.Philippines		10

## Production Grumes tropicales

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	14.4	15.6	15.4
.Nigéria	5.6	5.6	5.6
.Cameroun	2.0	2.4	2.3
.Côte d'Ivoire	2.2	2.1	2.1
Amérique Latine	28.2	27.5	24.8
.Brésil	18.9	17.9	17.9
Asie	75.5	71.6	74.0
.Malaisie	38.3	39.6	39.0
.Indonésie	24.5	22.2	25.7
Total	116.2	144.8	114.2

## Production Contreplaqués tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	0.5	0.4	0.4
.Nigeria	0.2	0.2	0.2
.Gabon	0.1	0.1	0.1
Amérique Latine	1.5	1.5	1.5
.Brésil	1.3	1.3	1.3
Asie	9.6	9.8	11.8
.Indonésie	7.6	7.4	9.2
.Malaisie	1.0	1.4	1.7
Total	11.5	11.7	13.8

## Production Sciages tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	5.4	5.3	5.2
.Nigeria	2.7	2.7	2.7
.Côte d'Ivoire	0.8	0.8	0.8
.Cameroun	0.6	0.6	0.6
Amérique Latine	13.8	12.6	12.9
.Brésil	9.7	9.2	9.2
Asie	20.8	21.8	21.6
.Indonésie	10.0	9.0	9.0
.Malaisie	7.0	8.8	8.9
Total	39.9	39.8	39.7

## Production Placages tropicaux

(milliers de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	427	464	467
.Côte d'Ivoire	181	206	206
.Gabon	97	97	97
Amérique Latine	351	349	349
.Brésil	234	234	234
Asie	693	811	1 166
.Malaisie	462	480	830
Total	1 470	1 624	1 982

## Exportations Grumes tropicales

(Millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	3.6	3.9	3.7
.Cameroun	0.5	0.7	0.7
.Côte d'Ivoire	0.6	0.5	0.4
Asie	22.4	21.4	20.3
.Malaisie	21.5	20.3	19.3
Total	26.1	25.4	24.0

## Exportations Contreplaqués tropicaux

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	0.1	-	-
.Gabon	0.1	-	-
Amérique Latine	0.3	0.3	0.3
.Brésil	0.3	0.3	0.3
Asie	8.8	10.8	10.6
.Indonésie	6.7	8.2	8.2
.Malaisie	0.8	1.0	1.2
Total	9.2	11.2	11.0

**Exportations Sciages tropicaux**

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	0.8	1.1	1.1
.Côte d'Ivoire	0.5	0.6	0.6
.Cameroun	0.1	0.2	0.3
Amérique Latine	0.8	0.7	0.7
.Brésil	0.5	0.4	0.4
Asie	8.9	7.3	6.8
.Malaisie	4.4	5.3	4.9
.Indonésie	2.6	0.6	0.8
Total	10.5	9.2	8.7

**Exportations Placages tropicaux**

(millions de m <sup>3</sup> )	1987-89	1990	1991
Afrique	174	154	159
.Cote d'Ivoire	79	61	61
.Gabon	8	3	3
Amérique Latine	92	80	80
Asie	439	460	592
Total	706	694	831

**Coûts de production Grumes**

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte d'Ivoire	Cameroun	Congo	Gabon
Exploitant	286	250	250	328
Exportateurs	224	224	234	356
Mise à FOB	290	664	876	354
Taxe export	290	263	40	62
Mise à CAF	410	308	308	306
Total	1 810	1 708	1 708	1 366

**Coûts de production Sciages**

(FF/m <sup>3</sup> )	Côte d'Ivoire	Cameroun	Congo	Malaisie
Prix d'achat grumes	300	250	250	220
Transport à l'usine	180	70	50	100
Usinage	227	161	153	230
Prix sciage usine	1 607	1 300	1 080	1 100
Exportateur	368	560	400	725
Mise à FOB	296	740	900	195
Taxe export	161	-	-	-
Mise à CAF	450	316	316	280
Total	2 890	2 915	2 715	2 530

Sources : FAO (Statistiques des produits forestiers)  
 CNUCED (Market News Service)  
 CIRAD





Centre  
de coopération  
internationale  
en recherche  
agronomique  
pour le  
développement

**Unité de  
recherche  
économie  
des filières**

2477,  
avenue du Val  
de Montferrand  
BP 5035  
34032 Montpellier  
Cedex 1  
France  
téléphone :  
67 61 58 00  
télécopie :  
67 61 56 32  
télex :  
480573 F